



le Mouvement Freinet en Algérie  
le MAEM, Mouvement Algérien de l'École Moderne  
le premier Congrès panafricain  
La RIDEF à Tlemcen en 1975  
Abdelkader Bakhti

# ***Amis de Freinet et de son mouvement***

***n°92  
juin 2010***



***bulletin des Amis de Freinet***

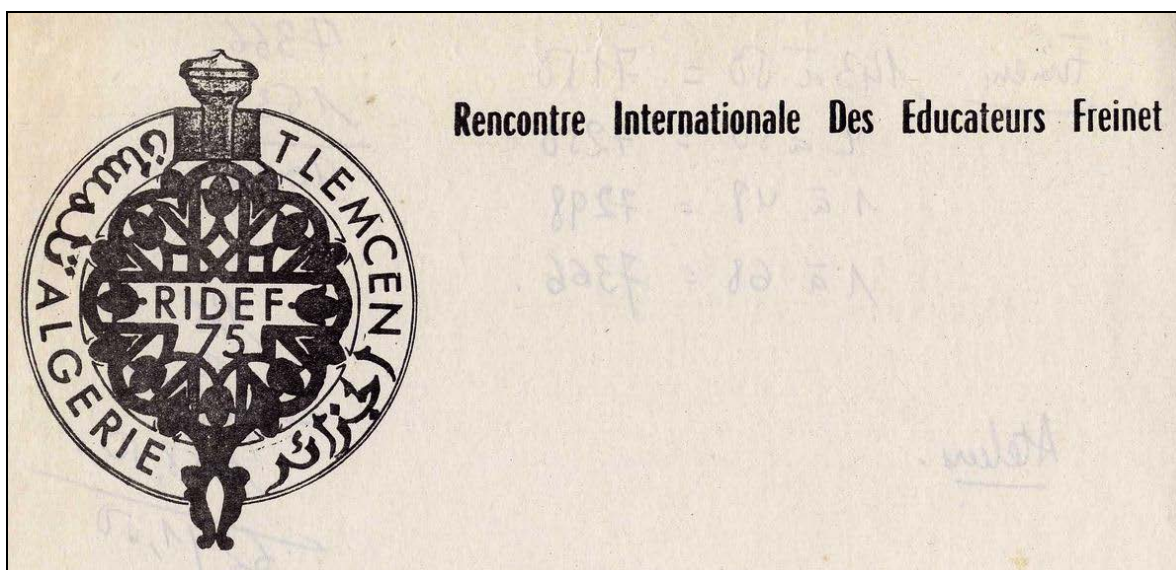
# sommaire 92

## le Mouvement Freinet en Algérie

Comment la Pédagogie Freinet est née et s'est développée en Algérie ?

Dossier réalisé par Abdelkader Bakhti et François Perdrial

|                                                                  |       |
|------------------------------------------------------------------|-------|
| Préambule : Le Mouvement Algérien de l'École Moderne, le MAEM    | p. 3  |
| Introduction                                                     | p. 4  |
| 1) L'Algérie sous domination coloniale (1930 à 1962)             | p. 8  |
| 2) La naissance du MAEM (1962-1974)                              | p. 23 |
| 3) La RIDEF à Tlemcen en 1975 : la reconnaissance internationale | p. 38 |
| 4) Les relations internationales du Mouvement algérien           | p. 46 |
| 5) Abdelkader Bakhti, un homme moderne                           | p. 53 |
| Conclusion et remerciements                                      | p. 60 |
| Remerciements                                                    | p. 61 |
| Adhésion, abonnement, publications, internet, par Hervé Moullé   | p. 63 |
| Quelques photos                                                  | p. 64 |



Ce bulletin spécial consacré à l'Algérie paraît en l'honneur de la 28e RIDEF, organisée à Nantes en 2010, où fut créée la FIMEM en 1957, il y a plus de 50 ans.

Il y a 35 ans eut lieu la 8e RIDEF à Tlemcen, Algérie, en 1975. Rares sont les pays qui ont pu organiser une RIDEF. Cela demande des forces vives.

C'est grâce à un gros travail de recherches qu'Abdelkader Bakhti a pu regrouper les documents divers qui retracent l'histoire du Mouvement algérien depuis sa naissance.

François Perdrial a ajouté des documents et aidé Kader à bâtir ce numéro, mais tout le mérite lui en revient, car sans sa ténacité, ce bulletin spécial n'aurait pas vu le jour.

\*\*\*

Vous pouvez consulter le dossier d'Abdelkader Bakhti dans le site web des Amis de Freinet.

[www.amisdefreinet.org/bakhti](http://www.amisdefreinet.org/bakhti)

préambule

# le Mouvement Algérien de l'École Moderne (MAEM)



Stage du groupe Oranais, en 1964, à Mazagran (Mostaganem).

Sur cette photographie, Abdelkader Bakhti est entouré de Mmes Mihoub (Mostaganem), Boukra (Bouhadjar), Ghazeli (Mostaganem), MM. Hakem, Allal, Aberkane, Bendimered, Abdeddaim (Sidi Bel Abbès), Aboubekr (Ghazaouet), Ben Rahou (Hennaya), Boudinar (Oran), Mehdi (Mazagran), Taleb (Tlemcen) et leurs enfants.

Abdelkader Bakhti, appelé affectueusement Kader par ses amis, est l'homme qui correspond au thème du « changement dans la continuité ». En effet, Kader fait partie de ces anciens qui ont connu Freinet, qui ont toujours su se référer au maître à penser et qui surent innover et transformer la Pédagogie Freinet, à la fois pour la confronter aux caractéristiques spécifiques de l'enseignement de masse auquel l'Algérie indépendante était confrontée et à celles d'un enseignement plus individualisé où l'enfant est au centre.

Un bon exemple est cet atelier présenté par Kader « l'atelier à partir de zéro ». Dans les années de plomb qu'a connues l'Algérie au cours de la décennie 1990, Kader a su entretenir la flamme du Mouvement Freinet algérien, si ténue soit-elle. Aujourd'hui, il intervient dans des colloques en Algérie où sa connaissance de l'histoire du Mouvement Freinet algérien et sa pratique constante durant toute sa carrière font de lui un référent incontournable dans les pays du Maghreb.

**François Perdrial**, [perdrial.francois@orange.fr](mailto:perdrial.francois@orange.fr)

# introduction

En 2006, lors de la tenue de l'Assemblée Générale de l'association Amis de Freinet à Préfailles, il a été proposé qu'un bulletin spécial soit consacré à la pratique des techniques modernes de la Pédagogie Freinet en Algérie. Initiative remarquable. Cependant, des difficultés étaient à prévoir car les archives nombreuses ont été dispersées à travers les différentes régions du pays. Elles ne sont pas recensées et la plus grande partie de celles-ci se trouve en France chez notre ami et regretté René Linarès qui fut durant une longue période, le principal acteur et animateur du groupe Algérien de l'École Moderne.

Praticien des techniques de l'École Moderne depuis 1964, responsable de la correspondance scolaire nationale, animateur du groupe de Sidi-Bel-Abbès, membre fondateur de l'association Amis de Freinet, coordinateur des manifestations programmées à l'occasion de la célébration du Centenaire de la naissance de Freinet (Paris 1996), le journal que j'ai tenu, les notes de revues de L'Éducateur rassemblées, les enregistrements pris en direct, les articles de presse, de revues, vont m'aider à la conception de ce modeste document et témoigner du travail réalisé par les enseignants militants dont il me plait de souligner le dévouement et la conscience professionnelle et il est à souhaiter que leur exemple soit suivi. Certains avaient acquis une expérience particulière qui, utile à tous, mériterait d'être diffusée.

L'introduction de la pédagogie Freinet en Algérie date de 1927, année de l'acquisition et de la mise en pratique de l'imprimerie dans la classe de Mlle RIPERT à l'école de Béni-Saf dans le département de Tlemcen. Pendant cette même période, quelques enseignants exerçant dans plusieurs régions du pays tentent timidement d'expérimenter quelques techniques modernes inspirées de la Pédagogie Freinet. Lisette Vincent, une institutrice, fille de colon français, va s'engager pleinement dans la pratique de ces techniques et les initier à d'autres collègues en Oranie et dans l'Algérois. Elle connut Célestin Freinet, l'accompagna à un Congrès international et n'hésita pas à remplacer Élise Freinet au Pioulis, lors d'un voyage de cette dernière en compagnie de son époux Célestin. Mais cette femme intrépide et modeste n'arrête pas ses audaces à son métier d'enseignante. Naturiste, favorable aux idées de progrès, on la retrouve ainsi à Barcelone, en 1938, parmi les Brigades internationales. Pendant la seconde guerre mondiale, Lisette Vincent participe à la reconstitution du Parti communiste Algérien, ce qu'il lui vaut d'être emprisonnée. Elle échappa de peu à l'exécution capitale qui la menaçait. Désormais militante de l'indépendance de son pays, elle en deviendra citoyenne au cours de l'année 1962, avant de s'en expatrier dans les années 1970.

Le premier août 1939, il était formé sous le couvert de la loi du 1er juillet 1901, une société dite : « Groupe algérien de l'Éducation Nouvelle », regroupant tous les enseignants pratiquant les techniques nouvelles. Pendant les événements, le travail fut rendu quasi impossible, les maîtres de l'École Moderne étant souvent emprisonnés, expulsés ou réduits au silence. Malgré les conditions difficiles, quelques maîtres vont poursuivre leur travail. Un instituteur courageux, dynamique et passionné des techniques modernes va se distinguer et prendre en charge un groupe d'enseignants et former « le Groupe Oranais de l'École Moderne ».

Avant d'énumérer les dates principales et faits qui ont marqué la Pédagogie Freinet en Algérie, il est bon de rappeler que les techniques modernes ont été pratiquées non seulement dans les villes et villages du nord du pays, mais également dans les hauts plateaux comme

Ain Sefra, Aflou, Mechéria, Djelfa, El Bayadh, ainsi que dans les oasis et le grand sud : Ghardaia, Biskra, Ouargla, El Oued, Djanet, Tamanrasset, etc.

Un grand militant de la pédagogie Freinet, en la personne de Roger Lagrave, va parcourir le sud et initier des enseignants à la pratique des techniques modernes. Lors de mon séjour dans la région de Grenoble en 1996, j'ai eu la chance et la joie de connaître Maurice Antoine, un vieil instituteur en retraite sorti de l'École Normale de Bouzareah (Alger) en 1949, comme major de promotion. Ce dernier a choisi d'enseigner des enfants d'origine arabe et s'est porté volontaire pour un poste dans le sud algérien. Initié aux techniques modernes par Roger Lagrave qu'il rencontra comme enseignant dans la même école, tous deux seront les auteurs de deux bibliothèques de travail (BT) : « Bachir, enfant nomade du sud » « la trans-humance chez les Touareg ». Après quelques années ensemble, R. Lagrave ira à Yaoundé, (Cameroun) et Maurice Antoine vivra ses dernières années d'instituteur en Algérie, parmi les Touareg de la région de Tamanrasset. Menacé par les autorités militaires du sud, il est contraint de quitter l'Algérie en 1959 pour la France et d'occuper le poste d'instituteur, de directeur d'école, de professeur d'anglais à Antibes (Alpes-Maritimes). Il eut l'occasion de rencontrer Célestin et Élise Freinet en leur rendant visite à l'école de Vence.

Après ce bref historique de la Pédagogie Freinet en Algérie de 1927 à 1961, abordons la naissance du Mouvement Algérien de l'École moderne (MAEM) et de ses activités depuis 1962, année de l'accession du pays à l'indépendance. Cette dernière étant acquise, l'organisation de notre enseignement n'était au début qu'à son stade de tâtonnement et d'hésitation. Le pays, dans ce domaine, connut d'énormes problèmes : départ de nombreux enseignants français, grand nombre d'enfants à scolariser, construction d'écoles, recrutement et formation de nouveaux enseignants, lutte contre l'analphabétisme, etc.

Le gouvernement Algérien va poursuivre vigoureusement ses efforts pour les surmonter avec la participation enthousiaste du peuple. Malgré ces difficultés, l'école algérienne doit se caractériser par son ouverture sur les différents courants éducatifs du monde et tenir à en être largement informée pour en tirer le maximum de profits et pouvoir les adapter aux réalités du pays. C'est l'un des objectifs fondamentaux que s'est fixé le Ministère de l'Éducation. Pour cela, une large consultation préalable de tous les organismes concernés par les problèmes d'enseignement est nécessaire et indispensable. Parmi ses organismes, il en est un qui constitue un des partenaires privilégiés. Il s'agit du Mouvement Algérien de l'École Moderne, constitué d'enseignants français restés en Algérie et d'algériens initiés aux techniques modernes, soucieux de faire bénéficier nos enfants « les futurs citoyens de demain » d'un travail scolaire sérieux et agréable, individuel et coopératif, libre et planifié, intellectuel et manuel, répondant à un besoin motivé.

Les anciens enseignants « École Moderne » français et algériens avec à leur tête René Linarès étaient conscients du rôle à jouer et il leur était indispensable de créer un groupe représentatif permanent qui puisse jouer le rôle d'interlocuteur, assurer une participation réelle constante et efficace à la modernisation de l'école algérienne. C'est ainsi que naquit en 1962, le Groupe Oranais de l'École Moderne.

Cependant, pour que cette participation réelle, constante et efficace puisse s'accomplir, il ne suffit pas de créer un groupe. Il faut que ce dernier travaille dans un certain esprit car la participation implique l'action. Sa mission est de participer à la formation des enseignants,

d'améliorer leur façon d'enseigner, d'instruire, d'éduquer, pour aller dans le sens qui paraît le plus profitable à l'épanouissement de nos enfants.

Pour atteindre ces buts, le choix d'une méthode s'impose afin de permettre une éducation fondée sur l'expression de l'enfant dans son milieu, sur l'observation et l'expérimentation. Le premier texte officiel régissant l'Ecole Algérienne après l'indépendance date de 1965. **« La caractéristique essentielle de ce texte est qu'il annonce une rupture totale avec les pédagogies traditionnelles, tant pour l'enseignement de l'arabe que pour celui du français. Dès lors, l'ère des méthodes traditionnelles est abandonnée pour entrer de plain-pied dans celui des méthodes modernes ».**

Les techniques Freinet de l'École Moderne, appliquées dans l'esprit, répondent aux options fondamentales du pays, car son but est la libération de l'enfant et du maître des carcans scolaires périmés, en ayant le souci de ménager la volonté de l'État et de la société et de ceux qui la représentent, tout comme la révolution agraire a libéré le paysan de l'exploitation de l'homme par l'homme. Que soit retenu des sciences humaines, tout ce qui peut contribuer à former la personnalité et que l'éducation de notre pays tout en tirant son inspiration du passé, ne le ferme pas au monde.

Il ne s'agit pas pour nous, ni de rompre brutalement avec nos traditions, ni de transporter automatiquement chez nous telle idée, même séduisante, qui chez le voisin a fait merveille, mais de l'étudier objectivement pour l'adapter si possible, à notre mentalité. L'enseignement primaire basé sur l'emploi des techniques modernes procure un privilège à quiconque le reçoit mais également a aussi un autre avantage : « Il prépare à la Vie. ».



Assemblée Générale du MAEM, à Oran, en 1968.

« La Révolution Agraire » terminée, première étape programmée par l'État, la seconde est consacrée à la Révolution Industrielle. Avec la naissance d'un grand nombre de sociétés et d'entreprises nationales à travers le territoire national, ces dernières ont besoin de cadres pour la gestion des directions des ressources humaines. Les avantages accordés au personnel attirent un grand nombre d'enseignants et il en est de même pour les universités des grandes villes qui vont permettre aux enseignants de se convertir en professeurs. Les inspecteurs primaires qui ont des responsabilités au sein du MAEM sont confrontés à un travail intense partagé entre administration et pédagogie ; d'autres partent en retraite. Le MAEM perd un grand nombre d'adeptes. Malgré ce constat, il est du devoir de ce dernier de repartir à la conquête de nouveaux éléments : multiplication de journées d'information, expositions, stages, etc. Deux années sont nécessaires au MAEM pour reprendre ses forces. Nous sommes sollicités par les étudiants universitaires pour la préparation de leurs mémoires (Freinet et sa pédagogie), par le centre de formation des cadres de l'éducation (inspecteurs et conseillers pédagogiques) : séminaires régionaux dirigés par les inspecteurs généraux.

Cependant, à compter de l'année 1982, le MAEM rencontre d'autres difficultés. Sur le plan international, il nous est impossible de participer aux congrès et rencontres internationaux. Les bourses de voyage (billets d'avion) qui nous étaient accordées par le ministère de la coopération française en Algérie, de 1963 à 1974 sont supprimées, les devises algériennes sont non convertibles. Sans aide ni subvention, le MAEM est absent de toute rencontre avec l'ICEM (congrès) et RIDEF. Seule la multilettré de la FIMEM sert de lien d'information et de communication sur le plan international.

L'Algérie est un immense pays et ses villes trop distantes l'une de l'autre. La tenue des assemblées générales est difficile à organiser car les déplacements sont coûteux au vu du modeste budget de l'enseignant. Malgré cela, notre action affectée par ces difficultés, va se poursuivre, et ce, jusque vers l'année 1989, date qui marque la décennie noire, dramatique que connut le pays et que personne n'est censé ignorer, « début du terrorisme ».

Toutes les catégories de professions sont menacées y compris celle du personnel enseignant. Peur, stress, crainte, manque de confiance affectent la population. Néanmoins, les écoles restent ouvertes aux enfants qui y viennent rechercher le savoir. Les enseignants font leur métier contre vents et marées, ils sont courageux et méritent des éloges. Notre action reste très limitée : intervention lors des séminaires régionaux et nationaux, expositions, journées d'études. En 1996, à l'occasion de la célébration du centenaire de la naissance de Célestin Freinet au palais de l'UNESCO à Paris, l'Algérie est représentée par une délégation composée d'un directeur d'école, d'une institutrice et de quatre élèves de CM2.

Les élèves des différentes classes algériennes ont participé à l'exposition internationale « Échos du monde » préparée par notre ami Georges Bellot et au livre « Histoire de vieilles chaussures » publié par l'ICEM et les PEMF sur l'initiative de Christian Lego, responsable du secteur ICEM (Rennes).

**Abdelkader Bakhti**, bakhti.kader@gmail.com

# 1) l'Algérie sous domination coloniale

## (de 1925 à 1962)

Dès le développement en France des activités de l'Imprimerie à l'École, les collègues enseignant en Algérie furent intéressés. Ainsi, en juillet 1926, Primas de Villeurbanne (Rhône) correspond avec la classe de Mlle Ripert à Béni-Saf, et en 1927 Lucien Sportisse avec Akbou à Constantine. C'est le début de longs échanges épistolaires entre les classes de France et celles d'Algérie.

À noter que le mouvement Freinet sera toujours très dynamique à l'Ouest dans un triangle Aïn-Temouchent - Sidi-Bel-Abbès - Tlemcen et dans la région de Constantine, régions pourtant beaucoup moins peuplées que celles d'Alger ou d'Oran.

Voici quatre enseignants qui vont marquer, par leur engagement dans le Mouvement Freinet, cette période coloniale : Lisette Vincent, Lucien Sebbah, Mohand Lechani et René Linarès.

### **La fabuleuse destinée de Lisette Vincent**

Lisette Vincent est née en Algérie, le 2 mai 1908, à Maghnia dans le département d'Oran. Après sa naissance, son père Arsène décide de retourner à Saint-Cloud, village à proximité d'Oran : Capitale de l'Ouest de l'Algérie, où la famille était installée depuis plusieurs générations. L'enfant venait au monde dans une famille de colons et la colonisation de cette région était une longue histoire. Lisette eut bientôt une soeur Renée puis un frère que l'on surnommait « Riri ». Elle allait devenir l'aînée de sept enfants. À deux ans et demi, on la fit aller à l'école des sœurs de Saint-Cloud. Vers l'âge de neuf ans, la maîtresse chargea Lisette de faire lire les petits. Elle jouait le rôle de la maîtresse. Elle était toujours la première à l'école si bien qu'elle passa le certificat d'études en avance. Elle était sûre d'elle-même et les examinateurs furent stupéfaits devant cette gamine qui faisait étalage de tant de connaissances.

Entrée au lycée, au long des deux premières années Lisette fut heureuse. Elle apprit le latin. Elle projeta d'être avocate puis voulut devenir professeur de lycée.

À quinze ans, elle put entrer en deuxième année à l'École Primaire Supérieure (E.P.S) de Mostaganem. La directrice, au vu des résultats obtenus, comptait sur Lisette pour être reçue première au concours d'entrée à l'École Normale d'Oran. Entre les écoles primaires supérieures des villes d'Oran, Mascara, Sidi-Bel-Abbès et Mostaganem, il y avait là, en effet, une affaire de prestige.

Lisette poursuivit l'étude de l'Anglais. Chaque trimestre, les normaliennes faisaient un stage dans une école d'application. Ce fut alors en 1927 que dans une école maternelle au fond d'une classe, assis sur un banc, elle aperçut trois gosses un peu à l'écart. C'étaient les premiers élèves arabes qu'elle voyait dans une école. L'institutrice lui expliqua qu'ils étaient là pour la forme parce qu'en réalité, l'école ne les intéressait pas.

Périodiquement, les élèves des écoles normales des trois départements d'Algérie (Oran, Alger, Constantine) participaient ensemble à des stages à l'École ménagère d'Alger.

Vers la fin de l'année scolaire, une profonde dépression l'envahit, elle tomba malade et dut s'absenter de l'école. Après s'être fait soigner, elle se présenta aux épreuves de sortie de l'École Normale. Elle fut classée deuxième sur trente et une élèves.

Elle voulait être professeur mais pour cela, il fallait qu'elle allât à l'École Normale Supérieure de Fontenay-aux-Roses. C'était impossible. Elle avait maintenant vingt ans et devait gagner sa vie pour aider sa famille. Elle décida d'être institutrice.

Le maire de Saint-Cloud et influent président de la commission des finances des délégations financières lui obtint un poste à dix sept kilomètres d'Oran et huit de Saint-Cloud, dans un village qui s'appelait Fleurus.

On confia à Lisette une classe enfantine et un cours préparatoire. Les enfants avaient entre quatre et six ans. Dans le courant du mois de novembre 1928, il était prévu qu'elle passât les épreuves du Certificat d'Aptitude Professionnelle (C.A.P). Un samedi après-midi, elle vit arriver l'inspecteur de l'enseignement primaire accompagné d'un directeur et d'une directrice. Cet inspecteur s'appelait Le Cesve. Au bout de quatre heures, une fois les enfants partis, il lui demanda : « Vous n'avez jamais entendu parler de Madame Montessori et du docteur Decroly ? Parce que, vous savez, il y a d'autres manières d'apprendre à lire aux enfants. C'est regrettable pour vos enfants et pour vous-même que vous les ignoriez. » Il lui parle de pédagogie de Decroly, de l'apprentissage global de la lecture, des centres d'intérêt.

Elle fut malgré tout admise au CAP mais se trouva vexée. Elle se procura des livres de cette madame Montessori et de ce monsieur Decroly. La lecture des œuvres de ces deux pédagogues fut pour elle une véritable révélation.

Grâce à Maria Montessori, Lisette découvrit que l'ensemble de l'édifice de l'éducation reposait sur les premières années de l'enfant à l'école.

À la rentrée, elle consacra des nuits entières à fabriquer du matériel pour sa classe enfantine. Elle s'abonna à la revue de la Ligue internationale pour « l'éducation nouvelle », « Pour l'ère nouvelle » et devint adhérente du mouvement dont Adolphe Ferrière avait ainsi défini l'orientation : « C'est l'esprit de l'école qu'il faut changer ».

Lors de ses vacances, elle se rendit à Genève où elle assista aux cours d'Adolphe Ferrière, Jean Piaget, Édouard Claparède. Elle commença à y découvrir Freud, y entendit parler de Célestin Freinet et du mouvement de l'Imprimerie à l'École. Elle alla aussi à Bruxelles dans l'école qu'animait le docteur Ovide Decroly lui-même. Lisette alla également en Italie pour y faire un stage dans une maison d'enfants de Maria Montessori.

Elle assista également à des congrès d'Éducation nouvelle, à Elseneur (au Danemark) en 1929 et au congrès de l'Enfance de 1931 à Paris.

L'attitude de sa directrice se mua en hostilité contre cette jeune institutrice qui ne respectait plus son autorité et voulait révolutionner les méthodes d'éducation.

### **L'action humanitaire de Lisette Vincent**

Lisette demeurait seule dans l'école des filles où il y avait une vaste cour avec une fontaine et un robinet. Sur une colline voisine, se trouvait un douar. Devant l'école, elle voyait passer les femmes arabes qui peinaient en portant des tonneaux sur leurs épaules ; elles allaient chercher de l'eau à une fontaine municipale éloignée.

Elle voyait aussi des enfants aux yeux malades, aux visages et aux corps couverts de plaies. Cela évoqua-t-il, en elle, l'image de ces lépreux qu'elle avait voulu soigner ? Aux femmes, elle leur proposa de venir chercher l'eau dans la cour de l'école. Elle se rendit au douar et, pour la première fois, vit des gourbis. Ils étaient faits de roseaux liés avec de l'alfa, de glaise et leurs toits étaient formés de palmes. Elle alla voir un de ses oncles qui était mé-

decin et lui demanda des pommades sans lui dire à qui elles étaient destinées. Elle écrivait des lettres aux maris des femmes du douar qui étaient en prison. Lisette découvrait que les femmes arabes étaient profondément semblables à elle. Elles lui témoignaient de l'amitié.

Elle regarda un petit garçon nommé Abdelkader, aux yeux noirs pétillants d'intelligence, qui essayait de parler en français. Et pourquoi ne se rendrait-il pas dans ma classe ? se dit-elle. Un matin, elle posa la question à la directrice qui scandalisée, répondit. « Mademoiselle, vous n'y pensez pas ! Un arabe dans mon école ? Ça ne s'est jamais vu et ça ne se verra jamais ! ».

À l'insu de la directrice, le jeudi et le dimanche, les femmes du douar continuèrent à venir chercher de l'eau et laver également leur linge.

Lisette se rendait au douar pour y donner des soins aux enfants.

Elle devenait gênante pour un grand nombre d'habitants de cette localité. Le maire averti, mettait à exécution ses menaces de demande de révocation. Pour cela, il trouva en la directrice de l'école une alliée qui multiplia les rapports défavorables à l'inspecteur d'Académie.

Ce dernier demanda une enquête à monsieur Le Cesve qui vint sur place.

Appréciant le travail qu'elle effectuait dans sa classe, ses recherches dans le sens de l'éducation nouvelle, et afin de couper court à la campagne hostile qui se développait, il la fit nommer directrice à Misserghin à quelques kilomètres de là. Ainsi, Lisette serait indépendante.

À son départ de la gare, une centaine de femmes du douar avec leurs enfants étaient là.

Elles embrassèrent Lisette, les enfants s'accrochaient à sa robe.

Lisette pleurait ainsi que les femmes du douar. C'était l'année 1932. Misserghin était devenu un important village avec de grandes propriétés foncières, des orangeries, des cultures florales, des champs de primeurs.

Elle regrettait Fleurus et l'amitié des habitants du douar, mais elle était maintenant directrice d'une école maternelle et pourrait mettre en œuvre les méthodes d'éducation nouvelle avec l'appui de l'inspecteur, monsieur Le Cesve.

Elle s'abonna à la revue de Célestin Freinet, L'Éducateur prolétarien, dont le premier numéro parut au mois d'octobre 1932 ; et Fernande, professeur d'histoire remit à Lisette une certaine somme d'argent pour acheter une imprimerie.

La première année, une seule classe enfantine fonctionnera. Peu à peu, Lisette accueillit soixante-seize enfants de deux à huit ans. Il n'y a jamais eu d'enfants arabes dans l'école et elle décida d'en faire venir. Les premières techniques Freinet étaient pratiquées. Les enfants allaient librement d'une classe à l'autre, selon les activités qu'ils souhaitaient, prenaient la parole, racontant des histoires sur les travaux des champs, la chasse, etc.

Ils échangeaient leur point de vue, écrivaient des textes. La classe formait une petite collectivité. Monsieur Collet, instituteur à la retraite, lui offrit un phonographe.

Riri, son frère, était lui aussi partisan des méthodes d'éducation nouvelle et quand il sortit de l'École Normale, l'inspecteur Le Cesve le fit nommer à Misserghin au Cours Préparatoire de l'école des garçons. D'autres instituteurs partageaient le même point de vue que Lisette. Ainsi, les petits garçons arabes qui sortirent de l'école maternelle purent aller au Cours Préparatoire.

## **Lisette fait connaissance de Célestin Freinet**

An cours de l'été 1933, Lisette fit la connaissance de Célestin Freinet qui demeurait non loin de Nice, à Saint-Paul, dans les Alpes-Maritimes, ainsi que son épouse, Élise, qui le secondait. Ils allaient rester en relation. Freinet était convaincu de l'intérêt de ses méthodes dans les classes maternelles. Lisette allait contribuer à leur développement.

Le samedi 4 juillet 1936, elle prit le bateau pour assister au congrès mondial de la ligue internationale pour l'éducation nouvelle qui se déroulait en Angleterre, à Cheltenham sur le thème « Éducation et Liberté ».

Freinet, à qui elle avait trouvé une pension, la rejoignit et ils préparèrent le prochain congrès.

Le 18 juillet, elle apprit le soulèvement du général Franco contre la république espagnole.

Auparavant, Lisette avait reçu une lettre de son frère Riri. Il l'informait que l'inspecteur Le Cesve avait demandé à le rencontrer d'urgence pour lui faire savoir que Lisette avait été condamnée à mort au cours d'une réunion de maires d'Oranie. L'inspecteur lui demandait de se mettre en congé maladie jusqu'à ce que les passions se calment. Dans le climat de violence où elle vivait depuis des mois, une telle nouvelle ne la surprit pas. La mise en garde était à prendre au sérieux.

En effet, dans la région d'Oran, régnait un climat de scandales, de rumeurs, de rivalités entre factions, de violences verbales et physiques. La formation d'un front populaire se développait. En tant que représentante du syndicat des instituteurs, Lisette fit la connaissance du communiste Lucien Sportisse ainsi que du dirigeant communiste d'Oran.

Dans « l'Écho d'Oran », on pouvait lire « Misserghin : plusieurs colons ont signalé au maire du village que les instituteurs avaient parcouru les douars pour semer l'esprit de révolte et qui se faisaient publiquement les défenseurs de drapeau rouge. ».

En Angleterre, elle fit part à Freinet de son projet de départ pour l'Espagne et il chercha à l'en dissuader. Il lui proposa de venir l'aider au Pioulier où elle retrouvait son petit frère Lulu, qui à Misserghin, avait eu la typhoïde. Ainsi, Lisette lui avait proposé d'aller chez Freinet où il pourrait se remettre. L'enfant de douze ans était devenu le président des « Enfants libres ».

Après cette guerre, prédit Freinet à Lisette, il va y avoir des enfants espagnols abandonnés réfugiés, et nous allons en recueillir.

Les plus grands noms de la pédagogie et de la psychologie de l'enfant se réunirent à Cheltenham : Paul Langevin, Jean Piaget, Adolphe Ferrière, Henri Wallon, Mélanie Klein.

Henri Wallon fit l'éloge de l'imprimerie. L'intervention de Freinet marqua les travaux du congrès qui fut l'occasion d'une reconnaissance internationale pour l'instituteur dont la pédagogie inspirait maintenant des centaines d'écoles en France et dans le monde.

Lisette présenta le matériel de l'Imprimerie à l'école, fit des démonstrations, intervint aussi sur l'état de l'enseignement en Algérie. Freinet avait besoin de quelqu'un pour entretenir l'école, Lisette accepta de rejoindre le Pioulier.

La venue de Lisette permet à Élise Freinet d'accompagner pour la première fois son mari en voyage. Au mois d'octobre, ils partirent pour Oslo pour y rencontrer des instituteurs norvégiens. Lisette s'occupait de l'école. Elle organisa les emplois du temps et accorda plus de place aux acquisitions scolaires. À son retour, Élise Freinet se mit en colère et accusa Lisette de « sabotage ». À Cheltenham, on avait pris Lisette pour « Madame Freinet » et cela, elle ne lui pardonnait pas. Lisette se sentit devenir inutile mais n'en parla pas à Freinet.

Elle décida de quitter Vence et de retourner en Algérie où la haine à son égard s'était calmée.

Le 1er janvier 1937, Freinet, Baboulette et Lulu l'accompagnèrent jusqu'à la gare de Cannes.

De retour à Misserghin, elle rencontra l'inspecteur Le Cesve qui lui dit qu'elle pouvait reprendre son poste.

Au début, elle se montra prudente dans son activité.

En début d'année 1937, l'Oranie était proche de la guerre civile. Une trentaine d'arrestations eurent lieu. La guerre civile qui ensanglantait l'Espagne avait de profondes répercussions en Oranie. Les espérances des nationalistes algériens dans le Front Populaire se trouvèrent déçues. Dissolution par le gouvernement de Léon Blum du mouvement de l'Etoile Nord Africaine. Son dirigeant allait être arrêté puis condamné à deux années de prison.

Lisette demeura en relation avec Freinet et s'intéressa particulièrement à l'imprimerie à l'école maternelle. Elle rédigea des articles pour l'Éducateur Prolétarien et au début de 1938, Freinet annonçait: « Nous préparons un travail excessivement sérieux de l'imprimerie à l'école maternelle avec la collaboration de Lucienne Mawet et Lisette Vincent. »

Mais l'évolution de la situation en Europe préoccupait de plus en plus Lisette.

Elle créa l'association des Amis de l'Union Soviétique dont le secrétaire général vivait à Oran, et était instituteur à Mers-el-Kébir, militant socialiste. Partisan des méthodes Freinet, il avait alors mis en valeur l'activité de Lisette.

Mais la guerre d'Espagne était maintenant au cœur de ses préoccupations. Elle n'avait pas renoncé à son projet de départ. En Catalogne, le prestige de Freinet était grand. En 1934, il était venu à Barcelone pour y faire une conférence qui avait un profond écho.

À l'occasion des vacances de Pâques, Lisette prit un congé sans solde et s'embarqua à bord d'un bateau à destination de Port-Vendres. Quelques jours plus tard, elle se rendit à Tibidado en Espagne, à l'école Freinet. Elle y resta quinze jours puis regagna un hôpital militaire comme infirmière.

Au printemps 1939, Lisette repart à Oran. Elle servit d'interprète à des dirigeants communistes espagnols. Son congé sans solde arrivant à expiration, elle demanda un poste de directrice à Arzew, vacant à la rentrée d'octobre 1931.

Le poste lui fut refusé pour des raisons politiques et elle s'est retrouvée sans travail et sans économies. Lisette était surveillée. Riri, son frère, alerté, conseilla à Lisette d'aller se cacher dans l'école des filles dirigée par sa femme directrice, près de Tiaret.

Lisette était recherchée, on tira des grandes photos d'elle pour lancer contre elle des mandats d'arrêt. Le 17 août, une perquisition fut effectuée sur les lieux de son arrestation. Sept personnes y furent appréhendées.

Elle fut incarcérée à la prison de Barberousse. Son arrestation fut annoncée par l'Écho d'Alger le 28 août, où elle retrouva plusieurs de ses amis. Le 14 janvier 1942, le commissaire du gouvernement siégeant à la section spéciale du tribunal militaire permanent d'Alger, remit à Lisette l'acte d'accusation: « Lisette Vincent a été la principale collaboratrice du parti communiste algérien dissous par décret le 26 septembre 1939, et a nui à la défense nationale. »

Le 9 février 1942, le « procès des soixante-et-un », cinquante-cinq hommes et six femmes, s'ouvrit devant la section du tribunal militaire d'Alger présidé par un colonel. Lisette figurait en troisième position. Le verdict fut prononcé le 21 mars 1942, Lisette était condamnée à mort.

Le débarquement américain eut lieu le 8 novembre 1942. Lisette sortit de prison.

En juillet 1944, elle demanda à réintégrer son métier d'institutrice et fut nommée directrice à Blida. Elle consacra toute son énergie à son métier. Le 8 mai 1945, des événements sanglants s'étaient produits à Sétif à Guelma.

Son rêve d'agir en faveur de la fusion des enseignements européens et indigènes, pour qu'il n'y eut plus qu'une école destinée à tous les enfants d'Algérie, allait-il être compromis ? Lisette devint membre du comité régional de Blida. En avril 1948, elle fut la candidate communiste dans le collège électoral réservé aux citoyens français. À la suite d'une conférence de Georges Cogniot, homme de confiance de M. Thorez, la première attaque ouverte contre Freinet fût lancée, en avril 1950, dans la revue « La nouvelle critique » ; on reprochait à Freinet de prétendre contribuer à la transformation de la société par l'école.

C'est en novembre 1954 que Lisette s'éloigna du parti communiste, au lendemain du déclenchement de la guerre d'Algérie. En 1956, elle connut menaces, perquisitions, insultes. Elle se retrouva au commissariat central d'Alger avec 18 autres personnes, des communistes pour la plupart. Les menottes aux mains, elle se trouve à l'aéroport de Maison Blanche où on leur fit prendre place à bord d'un avion cargo sanitaire à destination de Marseille.

Elle reprit son métier d'institutrice à Ivry-sur-Seine. Elle vivait dans une semi clandestinité. Elle prit un congé de longue durée. Lisette se rendit à l'ambassade du Maroc pour offrir ses services et on lui proposa la direction de l'école normale de Rabat.

Elle voulait être le plus près possible de son pays, l'Algérie et elle fut affectée dans un village nommé Ahfir juste à la frontière algéro-marocaine. On lui confia la responsabilité de vingt-huit classes de l'école des filles.

Elle devint membre de front de libération nationale algérien (F.L.N.). Au Maroc, plus de quarante cinq mille réfugiés vivaient dans la région d'Ahfir sous des tentes. Elle reçut pour mission de créer une section d'assistance sociale. Elle créa également une cantine pour que les enfants soient mieux nourris. Elle mit sur pied un comité d'aide aux étudiants algériens.

Membre du FLN, elle côtoyait le colonel Boumédiène et son état major, écrivait des articles pour « EL-Djeich » le journal de l'armée.

En juillet 1962, quand fut proclamée l'indépendance de l'Algérie, elle était proviseur au lycée de filles d'Oujda. Par la suite, elle fut nommée inspectrice à Alger, forma des enseignants algériens. En août 1962, on lui donna la nationalité algérienne.

Elle participa à la création de l'union des femmes, accompagnait le président Ben Bella dans les quartiers où il prenait la parole.

Malade, elle dut, peu à peu, abandonner toute activité. Au mois de mai 1974, Yvonne son amie, la convainquit de quitter l'Algérie. Le matin de leur départ, des centaines de voisins étaient là. Les femmes pleuraient, les embrassant, les bénissant. Les enfants la suppliaient :

-Ne t'en vas pas, maman Lisette ! Ne t'en vas pas !

Elle pleurait, elle aussi, et ne pouvait plus parler. Elle ne pouvait pas croire que tout était vrai, qu'elle allait à jamais quitter son pays et ce peuple qu'elle aimait tant.

*D'après le livre « Un rêve algérien » de Jean-Luc Einaudi.*

## **Mohand Saïd Lechani (1893-1985)**

Contemporain de Célestin Freinet, Mohand Lechani est une figure importante de l'Algérie sous domination coloniale (Mohand en berbère pour Mohamed).

Ce Kabyle entre à l'École Normale de Bouzaréah (Alger) en 1912, à l'âge de 19 ans.

En 1915, il est reçu au CAP d' « instituteur français », mais il a dû se présenter sous réserves de rester dans le corps des instituteurs indigènes.

Il est un des pionniers du Mouvement Freinet. Il est membre fondateur, en 1922, de la revue des instituteurs indigènes, *La voix des humbles*. Il introduit l'imprimerie dans sa classe en 1933. C'est le premier instituteur algérien à utilisé l'imprimerie.

C'est un militant socialiste qui milite pour le Front Populaire. Après la guerre, il sera élu aux différentes Assemblées Algériennes. Il se rallie aux thèses du FLN.

En 1963-1965, il est conseiller pédagogique en charge du programme d'alphabétisation des illettrés et de la formation des nouveaux maîtres.

Il meurt à Alger en 1985.

Homme d'une grande culture, il est un des grands écrivains de la langue berbère et sa famille a rassemblé ses écrits dans un livre publié en 1996 intitulé « Écrits berbères ». Il est l'auteur, entre autres, d'une remarquable analyse sur les raisons des difficultés de l'apprentissage du français par les enfants algériens qui s'expriment chez eux en arabe dialectal, paru en 1934 dans *La voix des humbles* et intitulé « À la recherche d'une méthode rationnelle pour l'enseignement du français à l'École indigène où il cite par deux fois un article de J. Mawet dans l'Éducateur Prolétarien n°4 de janvier 1934.

Le Mouvement Freinet algérien peut être fier d'avoir eu un tel pionnier dans ses rangs.

## Pionniers du Mouvement Freinet en poste en Algérie avant la 2e guerre mondiale.

|                                        |           |                        |
|----------------------------------------|-----------|------------------------|
| Ain Bou Senane par Carnot (Alger)      | 36/37     | Marcel Peres           |
| Aït-Hichem, par Michelet               | 38/39     | André Fabre            |
| Akbou-Constantine                      | 31/32     | Lucien Sportisse       |
| Alger (école Carrière)                 | 33/34     | Mohand Lechani         |
| Alger (école rue Franklin)             | 38/39     | R. Moralès             |
| Alger (place Lelièvre)                 | 38/39     | Bensimon               |
| Alger (Béni-Messous)                   | 38/39     | Mercier                |
| Constantine (école Ardaillon)          | 32/33     | Landi                  |
| Constantine (école Voltaire)           | 39/40     | L. & S. Sebbah         |
| Dra El Mizan Le Caïd du Douar Mechtras | 37/38     | ?                      |
| Ighil-Inoula, par Tizi N'Tleta         | 37/38     | Robert Boisson         |
| Les Medjajas, par Orléansville         | 37/38     | Suei Makhouf           |
| Misserghin                             | 34/35 ... | Lisette Vincent        |
| Misserghin                             | 35/36 ... | Henri Vincent          |
| Misserghin                             | 38/39     | Edm. Camizon           |
| Négrine (Tébessa)                      | 38/39     | R. Vincent             |
| Béni-Saf                               | 26/27     | Mlle Ripert            |
| Oran (école J. Ferry)                  | 34/35 ... | M. Ybanez              |
| Oran                                   | 36/37 ... | Morazzini              |
| Oran (école de Hamman-Bou-Hadjar)      | 36/37 ... | Mme Amic (dir.)        |
| Sidi-Bel-Abbès                         | 36/37     | Justrabo               |
| ?                                      | 37/38     | Mlle Allat             |
| Seddouk-Ouada, par Seddouk             | 38/39     | Boisbourdin            |
| Tabarourt                              | 38/39     | Guy Pelaud             |
| Tlemcen                                | 37/38     | Morazzini              |
| Tlemcen (école de filles indigènes)    | 37/38 ... | Mlle Suzanne Carmillet |

## Maurice Antoine

Maurice Antoine est né à Maison Carrée en Algérie. Il entre à l'École Normale d'Alger en 1944. Major de promotion, à la surprise générale il demande un poste dans le Sud. C'est là qu'il fera la connaissance des époux Lagrave.

Abdelkader Bakhti l'interviewe en 1996. Il parle ainsi d'eux :

« Je dirai presque des fanatiques des techniques Freinet. C'est avec eux que j'ai découvert par le concret cet enthousiasme d'enseigner. Ils m'aidèrent à m'abonner à l'Éducateur, à avoir mes premières BT et à utiliser l'imprimerie et ceci en l'année 1949. [...] Quant au couple qui m'avait initié aux techniques de l'École Moderne et aux méthodes naturelles de diététique et de médecine, après Guemmar, il était allé au Cameroun et là il a implanté à 100% les techniques Freinet à Yaoundé ». (En fait, ils enseigneront à Pitoa.)

Maurice Antoine fut nommé en 1950 dans une oasis « El Barkat » située à la frontière avec la Libye.

Suite de l'interview faite par A. Bakhti :

« J'avais une classe unique. Seul Français parmi la population, je ressentais une joie et une certaine fierté de me trouver parmi ces gens qu'on appelait les « indigènes », dans ce village de « Haratines », anciens esclaves noirs libérés, affranchis par les Touareg et les Arabes qui peuplaient cette belle oasis. [...] avec les enfants, j'avais pratiqué quelques techniques Freinet. Je n'avais pas d'imprimerie faute de crédit, mais j'utilisais avec mes élèves le limographe pour le tirage de notre journal.

Ensuite, Antoine est muté à Djanet dans le Tassili en remplacement d'un collègue gravement malade.

« Il s'agissait d'une école nomade, c'est à dire que je devais suivre les tribus nomades dans leurs déplacements dans la région. Une tente servait de classe. [...] Je revois les élèves à genoux imprimant les textes libres, classant les feuilles, mettant en forme leur journal scolaire qu'on échangeait avec des écoles de métropole, de Belgique et de Suisse, entre autres celle de Pestalozzi. [...] Mais les plus grands moments de joie, nous les vivions lorsque le courrier de nos correspondants nous parvenait au moyen d'un avion, et ce, pas régulièrement. »

## Des revues

Les collègues en Algérie, comme ceux du reste de la France, participent aux revues du Mouvement Freinet. Ainsi dès 1938 paraît la première histoire dans *Enfantines* et les premières BT en 1947.

### **Des histoires écrites par des classes paraissent dans la revue *Enfantines*.**

Juin 1938 : *Enfantines* n°91 : *Fatima raconte...*, de Fatima Bouhadjar, école indigène de Tlemcen (Oran).



*Enfantines* n°91, juin 1938.

Avril 1939 : *Enfantines* n°98 : *le Ramadhan*, école d'indigènes d'Ain Bou Senane par Carnot (Alger)

Juillet 1946 : *Enfantines* n°115 : *Purs mensonges*, par l'école franco-musulmane de Seddouk-Ouadda par Seddouk (Constantine)

### **BT sur l'Algérie et par des collègues en Algérie**

n°5 *Le village kabyle* (juin 1948)

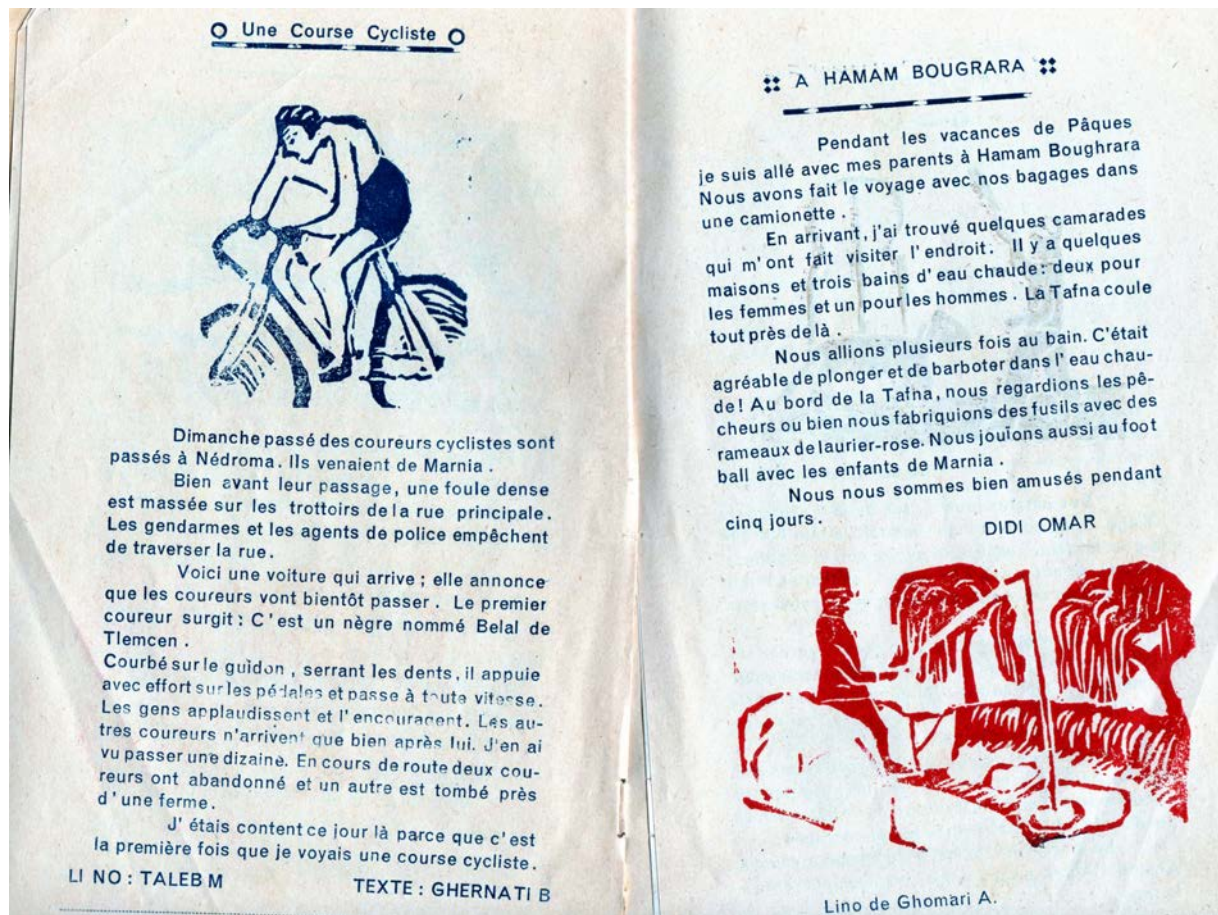
n°53 *Le Souf constantinois* (novembre 1947)

n°91 *Bachir, enfant nomade du Sahara* (novembre 1949) faite par le couple d'instituteurs M. Roger Lagrave et Mme qui enseignent à Guemmar dans le Souf .

n°321 *La transhumance chez les Touareg* (juillet 1955) de Guy Barrère, illustrée par 14 photos d'Antoine.

## Des journaux scolaires algériens de 1950

Au lendemain de la guerre 39-45, les classes en Algérie font de nombreux journaux qu'elles échangent avec les classes en Europe.



Pages 6 et 7 du n°4 d'avril, mai et juin 1949 du journal scolaire Sous le filaoucen<sup>1</sup> (1ère année).

Ce journal est conservé, avec d'autres d'Algérie, dans les Archives du Centre de ressources International à Mayenne. (la liste des journaux est consultable sur le site des Amis de Freinet)

### Algérois :

Dans la joie, (FE) école de filles de la rue de Normandie, Alger, classe de L. Dallemer

La rose de Blida, école de la rue Tirman, Blida, classe de Pérez

Dans les rochers, école des Aghrib, Haut Sebaou, classe de Boisbourdin

Au pays des asphodèles, école de garçons de Berrouaghia, classe de Fournier

Ma plaine, école de garçons de Rouïba, classe de Monacelli

La cédraie à Teniet el Haad, classe de Yvorra

La vallée des grenades, (CE) école de garçons de la route Fouka à Koléa, classe de Perrin

Par les chemins du clos, (CE2) école du clos Salembier, Alger, classe de Fadda

En glanant, école du boulevard de Verdun à Alger, classe de Vouillot

Au pays des fleurs, école maternelle de Blida, classe de Lisette Vincent

Vole au vent, classe d'initiation, école de la Vollenhoven, classe de Fabre

Nouvelles des puits, école de garçons d'el-biar, classe de Siblot

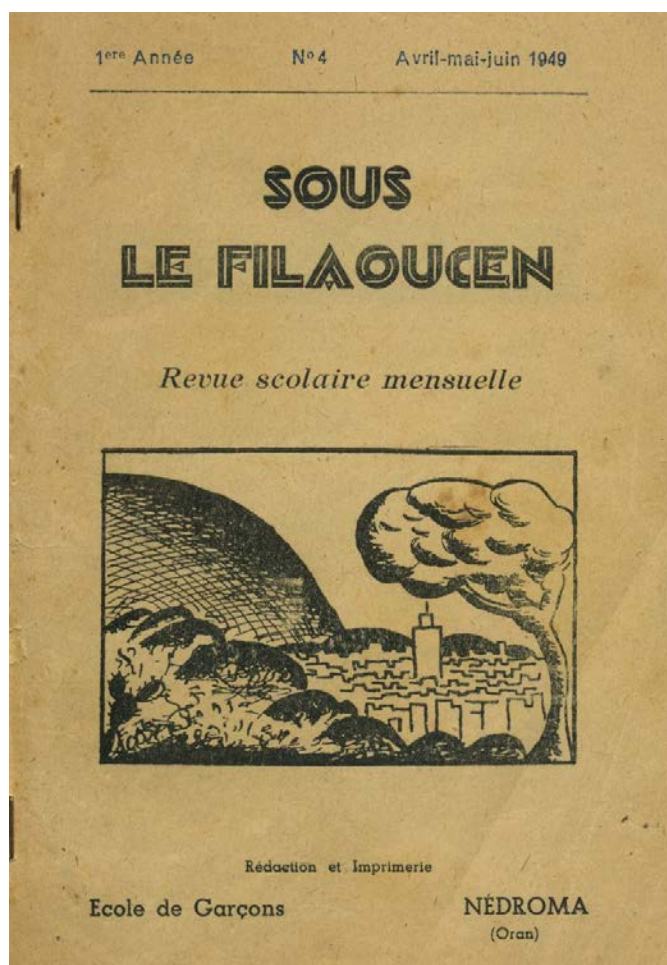
<sup>1</sup> Le Filaoucen est la montagne qui domine la ville de Nédroma. Encore écrit parfois le Fillaoussène.

### **Constantinois :**

Nouvelles d'un piton kabyle, ( CM) Seddouk-ouadda, classe de Cottet  
Eglise et Mosquée, (CM) école de Condé Smendas, classe de Peyrat  
Echos de notre rocher, à Chemini par Sidi-Aïch, classe de Tanguy  
Le pigeon du Rhummel, école d'Arago, classe de Pelouze  
Petites voix du rocher, (CE2) école Pasteur, Constantine, classe de Mme Sebbah  
Babillards cirtéens, (CE2) école 8 avenue Forcioli, Constantine, classe de Sebbah

### **Oranais :**

Les silos, (CM) Ecole de Clinchant à Oran, classe de Linarès  
Sous le filaoucén, (CM) école de Nédroma, classe de Djebbari  
Semons, école de Colomb Béchar  
Joyeuse moisson, (CM) école de Renan, classe de Gutierrez  
Antar, école de garçons Général Leclerc, Méchria, classe de Brunet  
L'écolier de Si Charles, (CE) école 1 rue de Lusignan à Oran, classe de Ciépy  
Les orangers, (CE2) école de filles Marie Curie à Pérrégaux, classe de Mme Bachelier  
La ruche de l'Habra, ( CE2) école de filles de Pérrégaux, classe de Mme Vincent  
Caravelle, école d'Arzew, classe de Clément  
Les pâquerettes, (CP-CE) école de filles Oran-Gambetta, classe de Mme Stélanski  
Les mouettes de la marine, (CE1) école de filles de la marine à Oran, classe de Mme Gaudin  
La source, (CP) école de garçons de Turenne, classe de Guy Couvert



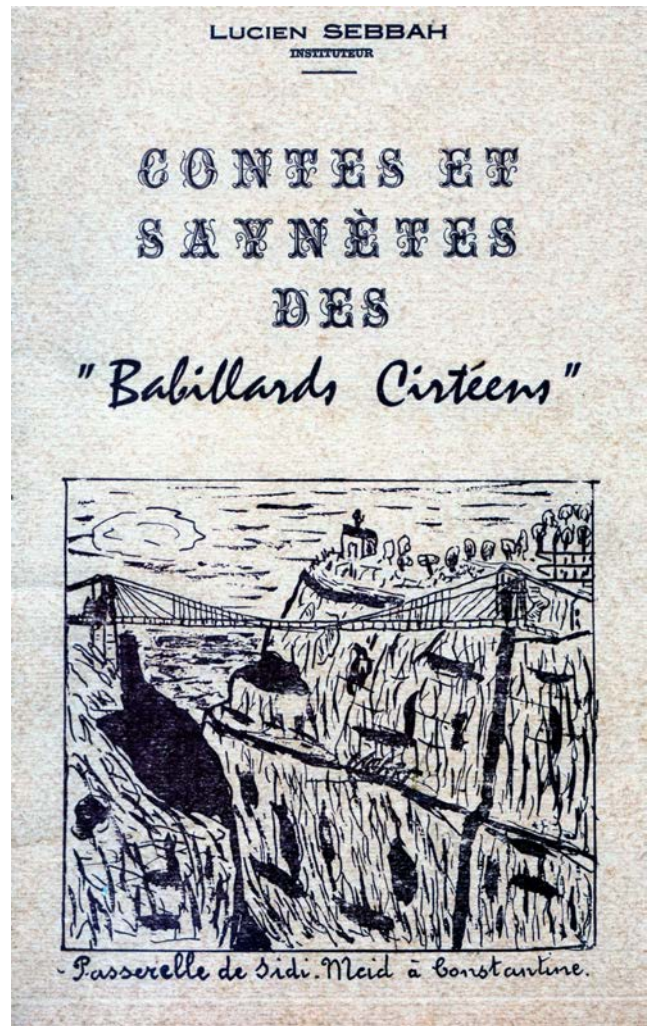
Journal de l'école de garçons Nédroma à Oran, en 1949.

## Lucien Sebbah

En 1959, Lucien Sebbah, instituteur depuis 30 ans à l'école Voltaire de Constantine (nommé à ce poste le 1er janvier 1929) publie une sélection des plus jolis contes que sa classe, dans la décennie 50, fit paraître dans le journal scolaire Babillards Cirtéens.<sup>2</sup>

Cette revue de 84 pages, imprimée par les imprimeurs Attali de Constantine, est dédiée à Célestin Freinet. Elle s'intitule Contes et saynètes des « Babillards Cirtéens ». Elle est illustrée par les dessins d'un élève, Dekoumi Elkhir, dont le talent de dessinateur s'est affirmé par la pratique du dessin libre.

Lucien Sebbah fut le délégué départemental de la CEL à Constantine.



## L'École Nouvelle algérienne

Le Groupe Algérien d'Éducation Nouvelle est né en 1939 lors du troisième cours de vacances de l'École Freinet du 30 juillet au 6 août. 108 enseignants sont présents dont une forte délégation venue d'Algérie. Lucien Sportisse, Maurice Boissourdin (Constantine) Mme Suzanne Carmillet (Tlemcen) et Lucie Dallemer (Alger) sont les pères et mères fondateurs du GAEN en Algérie. La gerbe algérienne prend le nom de Soleil et compte dès le départ sur 12 collaborateurs.

Plus tard paraît la revue l'Ecole nouvelle Algérienne, revue pédagogique.

En 1950 le GAEN appelle à participer au stage d'été qui se déroule en Tunisie en présence des époux Freinet.

<sup>2</sup> Les Cirtéens, habitants de Cirta, capitale de la Numidie. Cirta est le nom pré-romain de Constantine.

## René Linarès

René Linarès, homme actif et réfléchi, au regard profond, à la parole courtoise et toujours à l'écoute, laissait à l'interlocuteur tout le temps de développer sa pensée. Instituteur dans le village de Bouguirat, il était responsable de la publication de la revue « l'École Moderne ». Plus tard, il occupa le poste de directeur de l'école à Bousfer près d'Oran. Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, son école devint une école pilote des méthodes modernes avec l'accord de l'Académie d'Oran. Deux fois par mois, sa classe recevait des enseignants algériens pour une initiation aux techniques de l'EM (texte libre, correspondance scolaire, réunion de coopérative, étude du milieu, etc.) .

Il se faisait accompagner par de nombreux enseignants algériens aux congrès internationaux de l'EM qui avaient lieu en France. Les maîtres ne pouvaient qu'être saisis de sympathie et de respect pour une telle personne. C'est en 1970, très fatigué et malade qu'il décida de rentrer en France, au Cannet (Alpes-Maritimes). Malgré son état, il se voit confier la responsabilité de secrétaire général de la Fédération Internationale des Educateurs Freinet (F.I.M.E.M). Il eut l'occasion de retourner en Algérie et de visiter son ancienne école de Bousfer, et ce, à l'occasion de la Rencontre Internationale des Educateurs Freinet qui s'était tenue en juillet 1975, à Tlemcen.

### Impressions de congrès... par Linarès

Animateur du groupe Oranais de l'École Moderne, Linarès donne, à son retour, ses impressions du 10e congrès de l'École Moderne Française à Chalon-sur-Saône à Pâques 1954, quelques mois avant l'insurrection algérienne.

« C'est sur une mer quelque peu agitée mais le cœur et l'esprit encore plein du souvenir de ces si merveilleuses journées de travail à Chalon, que je m'empresse de vous communiquer mes premières impressions de ce dixième grand congrès de l'École Moderne.

Beauté de la séance inaugurale avec discours des officiels plus que réconfortants pour notre mouvement : apport toujours de plus en plus des séances plénières ; vie féconde des multiples commissions de travail ; importance du stage qui eut lieu parallèlement au Congrès ; magnificence des expositions artistiques et technologiques avec des chefs d'œuvre enfantins d'une facture toujours plus surprenante ; voilà les grands points qui seront sûrement développés dans l'Éducateur avec tous les détails indispensables.

Mais le naturel et la franchise des discussions ; l'atmosphère de chaude sympathie qui enveloppait tout le Congrès ; cette grande fraternité vibrante, jaillissant malgré elle, sans qu'on l'appelle, à certains moments délicats ; ces gorges qui se serraient d'émotion et cet enthousiasme au travail dans les commissions ; voilà sûrement ce qui ne sera pas décrit.

Et pourtant ! C'est la véritable caractéristique du Congrès de l'École Moderne : c'est cet esprit particulier qui anime tous les travailleurs soucieux avant tout de la meilleure formation de l'homme de demain.

Nous étions tous présents, ceux des quatre coins de la France, ceux des autres pays de l'Union Française, ceux des pays étrangers. Nous étions huit cents.

Les Belges avaient frété un car à eux seuls, le Viêt-Nam avait trois délégués, le camarade Lagrave du haut Cameroun était présent avec les travaux de ses petits écoliers noirs africains.

Il y avait comme toujours, la vieille garde au complet : ces vieux retraités présents à chaque congrès.

Les jeunes aussi, cette année, avaient leur place d'honneur : 50 normaliennes et normaliens venus des départements métropolitains.

Le Congrès, comme d'habitude, s'est terminé trop tôt.

Mais le travail entrepris à Chalon doit se prolonger maintenant au sein de chacune de nos commissions.

Et l'an prochain, à Aix, nous devons être du Groupe à présenter nos réalisations dans les domaines les plus différents.

Donc, Camarades, tous au travail pour un Groupe Oranais de plus en plus utile et efficace. »



Le stand de l'Algérie au congrès international de l'ICEM à Pau en 1968.

### **Freinet et la guerre d'Algérie**

Constamment le mouvement Freinet français et Célestin Freinet lui-même se sont opposés à cette guerre d'Algérie qui ne voulait pas dire son nom.

En 1956 à Bordeaux, en 1957 à Nantes, en 1958 à Paris, en 1961 à Saint-Étienne et en 1962 à Caen, les congrès de l'École Moderne ont voté des motions condamnant cette guerre et demandant la libération des objecteurs de conscience.

Freinet lui-même écrivit une lettre soutenant les 121 qui appelaient au droit à l'insoumission, en septembre 1960.

Ainsi écrit-il en novembre 1960 : « Sur ce qui nous concerne, nous n'avons jamais attendu qu'officiels ou non officiels nous approuvent pour agir. C'est contre eux que nous avons pris les devants. Bien sûr, ce n'est pas reposant, mais il n'y a pas d'autre voie. La lutte contre le capitalisme, pas plus que la lutte contre la guerre, ne se feront avec des gens qui veulent garder les pieds dans leurs pantoufles. »

# 2 la naissance du MAEM

## (de 1962 à 1974)

Quelle école pour la jeune république algérienne ?

### Pourquoi l'École Moderne?

Texte écrit par Michel Tabet, dans L'éducateur maghrébin n°2 en 1963

L'Algérie d'aujourd'hui se tourne résolument vers le Socialisme ; cette orientation est irréversible. L'élan est donné, une révolution s'accomplit.

Or, une révolution doit être complète, former un tout. Les contradictions doivent se réduire. L'école algérienne reste encore une contradiction. Elle est, par son traditionalisme hérité, le plus grand ennemi de la révolution. Par sa forme et ses structures actuelles, elle n'est même plus digne d'un pays capitaliste évolué. Son régime est celui de la monarchie absolue, où le maître plane du haut de sa chaire sur un ferment de vie qu'il tend à contrôler, à modeler, à stériliser et à refouler. Je sais que cette image est exagérée et qu'il existe des monarques éclairés et bienveillants, des paternalistes qui flattent et récompensent. Mais tous ont un point commun : ils parlent, ils discutent, ils ordonnent, ils reçoivent ce qu'ils estiment devoir recevoir. Ce processus est pure folie pour un pays à orientation socialiste. L'école traditionaliste ne peut former que deux catégories d'individus :

1. Des passifs adaptés et malléables.
2. Des révoltés qui n'acceptent pas que l'on tue la vie en eux.

Les pays capitalistes rêvent de ne former que des individus, de la première catégorie. Ils s'indignent et s'inquiètent de ce « sous-produit » que constitue cette seconde catégorie dont ils sont directement responsables.

Pour tranquilliser leur conscience vis-à-vis de cette enfance bafouée, ils créent des centres spéciaux : centres pour inadaptés, pour dysorthographiques, pour dyslexiques, etc. L'on recule la recherche des causes profondes.

Est-il possible que dans un pays qui tente une expérience socialiste, l'on ne veuille pas considérer les méfaits d'une école traditionaliste qui, à brève échéance, stériliserait tous les efforts accomplis aujourd'hui ? Alors que le problème de l'heure est de trouver des révolutionnaires efficaces, capables, responsables, en nombre croissant, l'école continue sur sa lancée colonialiste à fabriquer des individus qui sauront peut-être lire et écrire mais dont la fonction ne sera pas d'être des révolutionnaires libres et dignes dans le travail, mais seulement des robots passifs à la dictature.

Et cela est d'autant plus grave que cet enseignement traditionnel est manié par un grand nombre de mains inexpérimentées que sont principalement nos moniteurs qui, malgré leur bonne volonté évidente, dans des conditions de travail difficiles, risquent d'augmenter le nombre des enfants inadaptés. Or, l'Algérie actuelle ne peut se permettre le luxe de centres spéciaux. L'Algérie révolutionnaire se doit de rechercher le problème à sa base.

Apprendre à lire et à écrire par n'importe quel moyen, alphabétiser à outrance, prodiguer une culture toute préparée ne peut être qu'une action anti-révolutionnaire si l'on ne considère que l'individu doit apprendre avant tout à dominer lecture et écriture qu'en tant qu'instruments de culture et d'élévation.

Un pays révolutionnaire est révolutionnaire par ses conceptions nouvelles et originales allant dans le sens de l'épanouissement de l'homme. Il n'a rien à craindre de l'avenir si son action s'exerce sur ce ferment d'avenir qu'est l'enfant, en le considérant comme individu

entier avec sa personnalité propre, ses problèmes, et qui, telle une jeune plante, aspire à l'épanouissement, au respect.

L'école traditionnelle par sa conception et son artificialisme ne peut mener à la libération de l'individu. Seule une école ouverte à la vie, où le travail motivé par des besoins vitaux, où la vie de l'école, s'élabore coopérativement, où le dogme et les préjugés sont bannis, est à même de former de véritables révolutionnaires.

1. L'apprentissage naturel de la lecture par le texte libre et l'imprimerie permettent à l'enfant de dominer la langue, l'écriture, la lecture en tant que moyens d'expression, de communication, de formation en évitant l'ânonnement, la mécanique et la stérilisation dont n'arrivent pas à se détacher les enfants formés traditionnellement.

2. La peinture libre et autres moyens d'expression libre permettent à l'enfant de trouver sa personnalité et son originalité.

3. La correspondance interscolaire par sa motivation affective et ses besoins extérieurs, crée la véritable vie de la classe.

Elle oblige à la mise en place d'une coopérative scolaire gérée par les élèves, où chacun aura sa place et sa fonction ; et qui sera le meilleur exemple de formation démocratique. Elle permet des échanges de lettres, de textes, de colis, de films, de photos, de bandes magnétiques ouvrant ainsi un large regard sur l'extérieur.

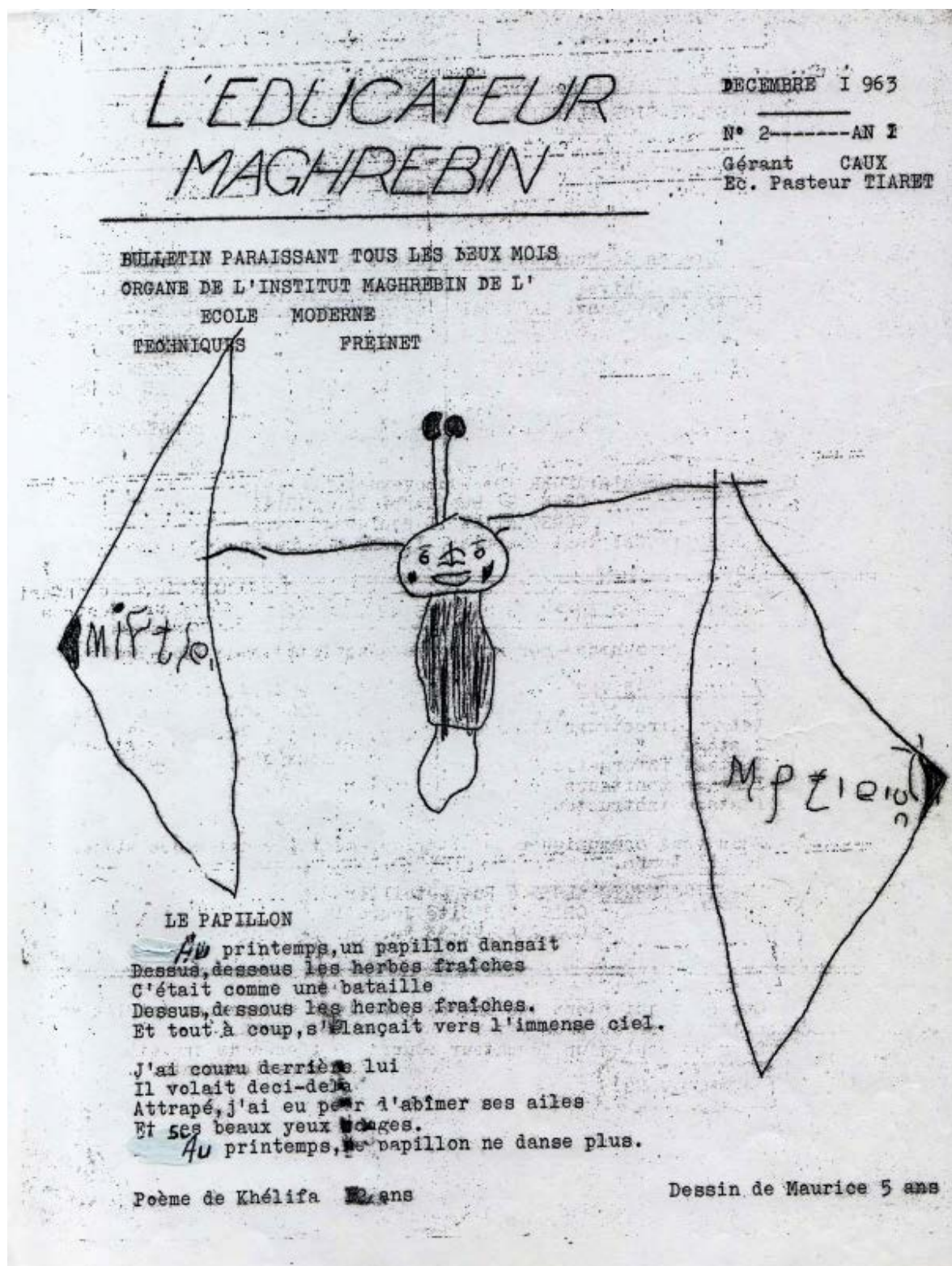
Par les nombreuses questions posées de part et d'autre, elle suscite de riches études du milieu, d'intéressantes recherches historiques, des comparaisons de modes de vie, apprenant à chaque enfant à aimer son pays.

Enfin, cette pédagogie est un élément de culture pour le maître. Il devient un véritable chercheur, perméable à la vie de sa classe. Il mesure, devant ces enfants qui montent, la superficialité de sa propre culture. Aussi ressent-il plus que tout autre le besoin de perfectionnement et de recherche.

*Nous allons énumérer quelques grandes lignes des activités du Mouvement Algérien de l'Ecole Moderne (MAEM) depuis notre accession à l'indépendance et également le climat moral dans lequel elles se sont déroulées.*

**Année 1963 :** le groupe Oranais avec à sa tête Bachir Mekki comme président, animé par René Linarès, aidés d'une équipe d'éducateurs chevronnés, organisent un congrès panafricain à Ain-El-Turck (Oran) du 23 au 31-12-1963. Le MAEM reçoit l'aide du Ministère de l'Orientation, de l'UNESCO, de la Coopération franco-algérienne, de l'Académie d'Oran, des autorités locales, des comités de gestion. L'Institut Coopératif de l'École Moderne (ICEM) désigne cinq camarades français pour compléter l'équipe des responsables. Les travaux du congrès ont été fructueux et les congressistes venus du Maroc, de Tunisie, de Madagascar, de France, visitent l'école pilote de Bousfer dirigée par R. Linarès. Le bulletin L'Éducateur Maghrébin tiré lors de ce stage et remis à chaque participant.

Un rapport de Freinet sur le problème de l'Éducation dans les pays en voie de développement a été lu à l'assistance. Plusieurs motions ont été adoptées et la presse et la radio algériennes ont donné des comptes rendus sur le déroulement du congrès.



Numéro 2 de l'Éducateur Maghrébin paru en décembre 1963.

Le gérant est Caux de l'école Pasteur de Tiaret. À noter que le Centre International des Amis de Freinet possède deux journaux El Hillal (Le croissant) de la classe de CM1 de Caux à Tiaret, de mai et juin 1963.

**Année 1964 :** première participation de l'Algérie au congrès international de l'EM qui a lieu à ANNECY organisé par l'ICEM.

Un stage à Bousfer organisé par l'association algérienne des centres d'entraînement d'Alger aux méthodes actives donne naissance à un embryon d'équipe pour l'Algérois. Madame P. Mena, inspectrice fût à l'origine de ce stage avec l'aide bénévole de l'ACEMEA. Un deuxième stage d'initiation aux techniques de l'EM a lieu à Mazagran (Mostaganem) avec la participation d'une centaine d'enseignants venus de différents départements de l'Ouest Algérien.

**Année 1965 :** Une importante délégation composée d'une trentaine de membres conduite par R. Linarès et le président du MAEM Bentouati Ahmed, participe au 21e congrès de l'EM à Brest : présentation du film en 16 mm au 1500 congressistes, réalisé par le groupe oranais « de la coopérative scolaire à l'autogestion », montage autour de la vie d'une classe coopérative et de celle d'une ferme autogérée, riche exposition de travaux des élèves dans le « stand Algérie » visité quotidiennement par de nombreux enseignants de divers pays qui ont l'occasion de déguster du thé à la menthe, d'apprécier la pâtisserie algérienne au son de la musique des différentes régions du pays.

**Année 1966 :** Journée d'information avec comme thème « C. Freinet et sa pédagogie » organisée par l'Académie de Tlemcen, animée par notre camarade R. Linarès et les responsables du groupe de Tlemcen Salah Aboubekr, secrétaire du MAEM et Djamel Benrahou.

- Participation de l'Algérie au 22e congrès de l'EM à Perpignan.

- Le MAEM publie son premier bulletin L'Éducateur Algérien qui a pour but à la fois d'aider à la formation du personnel non qualifié, de permettre une information plus large sur l'utilisation des techniques modernes et également de servir de trait d'union entre les camarades de différents groupes régionaux. Le groupe d'Alger avec comme président Laïd Taïbi contribue à cette publication.

Suite au décès de C. Freinet en octobre 1966, le MAEM rend hommage à ce grand pédagogue. Un bulletin spécial lui est consacré avec des témoignages de collègues qui l'ont connu et aussi de nombreux poèmes d'enfants algériens. C. Freinet, militant pacifiste, marqué par les horreurs de la guerre 1914-1918 a lutté toute sa vie contre les guerres et leurs cohortes de victimes innocentes. Avec son mouvement l'ICEM et la Fédération Internationale des Mouvements de l'École Moderne (FIMEM), il s'est toujours opposé à toute action militaire pour régler les conflits parce que les éducateurs de son mouvement, fidèles à sa philosophie, ont toujours éduqué aux droits de l'homme. Lors des congrès EM qui se sont déroulés entre les années 1954-1962, période de la guerre d'Algérie : Bordeaux 56, Nantes 57, Paris 58, Saint-Étienne 61, Caen 62, des motions contre la guerre d'Algérie et en faveur de la paix ont été signées par tous les militants congressistes.

**Année 1967 :**

- Stages d'initiation nombreux aux techniques de l'EM dans plusieurs départements : Tlemcen, Tiaret, Mostaganem, Sidi-Bel-Abbès, Oran.

- Regroupement de petits coopérateurs de la région ouest du pays à Sidi-Bel-Abbès.

### **Année 1968 :**

-Suite au regroupement des petits coopérateurs auquel ont participé des responsables de l'Académie, la Fédération des œuvres post et périscolaires d'Oran (FAO) élabore des statuts et encourage la mise en place de coopératives scolaires dans les écoles du département.

-L'Algérie participe au 24e congrès de l'EM à Pau et pour la première Rencontre Internationale des Educateurs Freinet (RIDEF) qui a lieu à Chimay, en Belgique, du 19 au 23 août. Étaient présents au 24e congrès de l'ICEM : Bakhti, Hakem, Ouared, Taleb, Zineb.

### **Année 1969 :**

-Participation du MAEM au 25e congrès de l'EM à Grenoble et à la deuxième RIDEF qui a lieu à Montebelluna en Italie. À cette occasion, un montage audio visuel sur la vie d'une classe pratiquant les techniques modernes est présenté aux participants.

-L'Algérie devient membre de la FIMEM.

-L'Algérie devient membre fondateur de l'Association Amis Freinet.

### **Année 1970 :**

-Une grande exposition est présentée au public par le MAEM dans le local du Croissant Rouge algérien et visitée par M. Seddik Benyahia, ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, ainsi que par M. Larbi Taïbi, ministre de l'Agriculture.

### **Année 1972 :**

-Participation du MAEM au 28e congrès de l'EM de Lille. Lors de la réunion de clôture de ce congrès, l'Algérie se propose d'organiser la RIDEF pour l'année 1975.

Participation de quatre enseignants du MAEM au Stage International Méditerranéen (SIM) animé par le camarade A. Octobon.



Stage international méditerranéen à Sospel (Alpes-Maritimes).  
Paul Le Bohec anime un groupe de travail en 1972 ou 1974.

### **Année 1974 :**

-Présence du MAEM au congrès de Montpellier

-Participation de 2 enseignants au stage audiovisuel dirigé par Guérin, à Faverges (78).

Le président de la FIMEM, Roger Ueberschlag rend visite au MAEM et réalise une interview avec le président Hakem Mohamed, après avoir visité une classe pilote EM.

### **Année 1975 :**

-Comme annoncé lors du congrès EM à Lille (1972), l'Algérie organise durant le mois de juillet 1975 la RIDEF à Tlemcen, avec le soutien du Ministère de l'Éducation, des autorités académiques et locales de cette ville. 321 enseignants participent à cette rencontre. Une journée de bénévolat est organisée par les participants dans le but de porter aide aux travailleurs d'un village socialiste. Cette rencontre est aussi l'occasion pour les anciens adeptes algériens de l'EM, de retrouver leurs anciens amis connus lors des stages et congrès, et avec lesquels s'est nouée une grande amitié.

## **L'organisation de l'enseignement en Algérie**

Doit-on et peut-on arabiser le pays ?

L'Algérie, enfin maîtresse de son destin, a conscience des lourdes responsabilités que font peser sur elle les mille difficultés inhérentes à l'extirpation des structures nocives laissées par l'ancien régime colonial. Notre gouvernement poursuit vigoureusement ses efforts pour les surmonter avec la participation enthousiaste du peuple.

L'une des principales tâches qui préoccupent le plus tous les esprits, c'est l'enseignement, l'instruction étant « après le pain, le premier besoin du peuple ». Nous la devons à tous, mais en cette période de recouvrement de notre indépendance, la recherche d'une politique scolaire nationale et efficace pose des problèmes épineux dans la conjoncture actuelle, notamment en ce qui concerne le choix de la langue.

C'est la solution de ce dernier problème qui retient en premier lieu notre attention et à laquelle nous tentons d'apporter notre modeste contribution. Certes la langue est un facteur important pour forger une âme nationale et nous pouvons être fiers de la nôtre qui a été l'instrument d'une civilisation si importante en enseignements précieux et si imprégnée de poésie délicate. On ne saurait jamais souligner assez, dans ce domaine, l'effort constructif et patriotique de nos intellectuels de langue arabe, écrivains et enseignants dont l'action efficace a déchiré le voile que le colonialisme s'était ingénié à étendre sur la richesse de notre pensée.

Cependant, on ne peut méconnaître ou ignorer systématiquement la réalité. La langue française est très répandue dans notre pays et c'est son enseignement qui présente actuellement le moins de difficultés en personnel et en matériel; C'est encore elle qui peut pour le moment, nous servir de moyen d'expression pour les études techniques et scientifiques. C'est un état de fait que nous devons reconnaître objectivement et expliquer patiemment au peuple tout en poursuivant prudemment l'arabisation.

L'erreur mortelle que nous devons éviter, sous peine de compromettre pour longtemps l'enseignement en Algérie, serait de suivre imprudemment la voie de l'arabisation à outrance, système que, dans un sentiment national très louable, un engouement passager mais dangereux par ses conséquences lointaines, dicte à des esprits peu avertis en la matière.

Une reconversion de cette importance ne s'improvise pas; elle se prépare méthodiquement par de minutieuses études sous la direction de techniciens spécialistes de ces questions. Ainsi une longue période de transition est nécessaire pour le passage progressif et sans danger de l'enseignement actuel, à l'arabisation généralisée.

Avant l'indépendance de l'Algérie, l'horaire réservé à l'enseignement en arabe ne représentait qu'un faible pourcentage du temps consacré aux études dans les écoles primaires. Aujourd'hui il s'agit de réaliser un renversement des valeurs afin de rendre à l'arabe sa véritable place comme langue nationale et de culture; héritage sacré de nos ancêtres mais l'arabisation doit être préparée sans passion et sans improvisation. Il faut d'abord créer sagement, c'est à dire sans détruire la valeur de notre système éducatif, les conditions propres à réaliser cette tâche aussi délicate qu'immense. Essayons d'en fixer les principes.



Réunion de travail du groupe oranais de l'École Moderne à Tounane (Tlemcen) en 1968.

a. Définition claire d'une politique scolaire stable.

b. Élaboration de plans mûrement étudiés à l'abri de toutes passions et échelonnés sur une période suffisante. D'ores et déjà on pourrait organiser des classes pilotes.

c. Formation méthodique de professeurs capables de former à leur tour des enseignants du premier degré. C'est un problème capital car nous ne pouvons être rassurés sur l'avenir de notre enseignement que par la préparation de maîtres nationaux, c'est à dire algériens; mais cette question nous rappelle la nécessité d'une revalorisation de la fonction enseignante qu'il faudrait étudier sérieusement pour attirer l'élite vers cette carrière.

d. Prévisions de moyens matériels en rapport avec l'importance de la tâche à accomplir.

Ainsi lorsque les conditions précitées seront réunies, on pourra alors arabiser sérieusement non pas à parité de temps avec le français, ce qui annihilerait toute efficacité culturelle mais en réservant à celui-ci quelques heures seulement pour l'enseigner comme langue étrangère prioritaire suivant les techniques nouvelles.

On ne peut faire fi des contingences et des exigences de la vie concrète. Notre pays, qui a donné tant de preuves de sagesse, saura patienter et éviter l'erreur d'une arabisation hâtive et sans garantie qui ne pourrait que pousser à l'effritement du patrimoine intellectuel. Il s'agit donc, de sauver celui-ci et de préserver les intérêts actuels de l'enfant.

La clairvoyance de nos dirigeants et la foi qui anime notre peuple assureront, sans nul doute, le succès réel d'une si noble tâche.

**A. Belkherroubi**, I.E.P. Tlemcen, 3e circonscription, octobre 1962

## Premier Congrès panafricain de l'École Moderne

**25-31 décembre 1963**

Les instituteurs algériens, au lendemain de l'indépendance, décident d'organiser une rencontre internationale des Educateurs Freinet. Comme cette rencontre se déroule dans un pays libéré sur le continent africain et que les liens étroits avec la Tunisie perdurent, alors le congrès se nomme Congrès panafricain.

Les pays naguère sous le joug colonialiste, aujourd'hui ouverts à l'indépendance, se voient confrontés à un problème crucial, celui de la formation des enfants qui seront demain les hommes et les citoyens des pays libérés de l'ignorance et de la misère.

Par quelle voie, selon quelques méthodes accéder à cette indispensable culture ?

Peut-on faire fond sur des pédagogies, qu'elles soient françaises ou américaines, qui ont échoué dans leur pays d'origine et sont donc mal venues à poser leur candidature pour l'œuvre libératrice à entreprendre ?

Et où trouver la pédagogie efficiente susceptible de servir le présent et de préparer l'avenir ?



Intervention de René Linarès au Congrès panafricain.

Ce sont les problèmes qui seront discutés au cours du stage congrès panafricain de l'École Moderne qui se tiendra à Oran du 25 au 31 décembre 1963.

Les militants de l'École Moderne, tous instituteurs en exercice, y exposeront le résultat de leurs expériences et de leurs recherches, à même les conditions difficiles des pays où ils exercent :

Organisation nouvelle des écoles et des classes, compte tenu de la pénurie de locaux et de maîtres et des sommes à engager pour la modernisation indispensable des écoles ;

Méthodes nouvelles, axées sur les techniques Freinet, puisant dans le milieu les éléments majeurs de la connaissance et du travail :

- Textes libres
- Correspondances interscolaires
- Individualisation de l'enseignement grâce aux fichiers et aux bandes enseignantes
- Journal scolaire
- Activités manuelles et techniques pour la réalisation d'une ÉCOLE DU TRAVAIL.

C. Freinet y fera présenter un rapport général exposant une méthode générale d'éducation réalisable immédiatement dans tous les pays d'Afrique et susceptible de donner aux individus les connaissances de base et les techniques qui leur sont indispensables.

Le congrès, déjà assuré d'une forte participation d'Algérie, de Tunisie, du Maroc, de France, accueillera fraternellement les administrateurs, les éducateurs et les pédagogues de tous les pays d'Afrique qui pourront assurer le déplacement.

Une organisation permanente du travail pédagogique sera la conclusion naturelle d'un congrès qui marquera dans l'histoire du renouveau culturel des pays en voie de développement. Célestin Freinet, in l'Éducateur n°6 du 1er décembre 1963.

L'image que nous offre l'école actuellement est bien triste. Le métier d'éducateur devient petit à petit une attente abusive de vacances. Que de : « Enfin les voilà ! -Ce n'est pas trop tôt ! -Cette fois-ci, elles ont été longues à venir...

L'école, la classe, les élèves n'existent que dans la mesure où ils sont les sujets sur lesquels se fondent les vacances. On ne travaille que pour une administration « regardante », un travail sans amour, sans vie.



Les élèves expliquent le tableau mural à un enseignant.

## Pourquoi cette sclérose ?

Les fatigues excessives du maître, l'époumonnement pour créer une discipline, époumonnement qui mène peu à peu au dressage d'enfants qui fuient dans le désordre des expressions de leur propre pensée, de leur propre vie, et de celle qu'on les contraint d'accepter : le schisme va grandissant, le tumulte aussi. Et l'enfant travaille pour le maître avec dans son cœur, sa musique, son langage.

Les éducateurs, s'ils se posaient des questions seraient unanimes sur l'anachronisme et l'inefficience de la pédagogie traditionnelle.

Alors ? Alors pourquoi ne cherche-t-on pas ailleurs ?

Le bouleversement de la pédagogie traditionnelle semble difficile parce que les habitudes font fuir tout effort.

Trouver des formes nouvelles de travail n'est pas chose facile.

Et même lorsqu'on nous en propose, le bon sens exige réflexion et prudence avant de s'engager. Irrémédiablement, nous sentons tous que l'école, dans sa forme actuelle, axée sur le passé, est impropre à préparer l'avenir.

Alors des formes nouvelles s'imposent. Le Groupe École Moderne d'Alger, depuis trois ans, lutte pour ces formes nouvelles qui feront des hommes instruits, aptes à s'intégrer et non des automates livrés, ligotés à la tyrannie de ce monde si mouvant. Le Groupe École moderne, dans la recherche de cette nouvelle pédagogie toujours à définir malgré les grands pas déjà faits, essaie de répondre à cette nécessité d'efficience et de vie.

Le groupe École Moderne ne propose pas une panacée nouvelle, mais une véritable réponse, réponse dont les voies sont encore et seront toujours à travers. Le travail qu'il se propose d'effectuer cette année se définit :

- dans la recherche de la vie dans la classe, comme les rapports entre collègues,
- par des équipes de travail d'initiation à la recherche d'une pédagogie moderne dont le regretté Célestin Freinet était le promoteur et l'artisan pendant toute sa vie,
- par des équipes de perfectionnement (CM/FE, CE, CP, CEG) avec analyses et critiques des expériences de chacun, avec des journées pédagogiques et des permanences dans différentes classes où sera reçu tout collègue désirant fuir tout dogmatisme, et participer aux recherches dans les classes avec les élèves,
- par des séances plénières réunissant tous les débuts de trimestres, tout le groupe (l'ensemble des équipes formant le groupe) dans le but de faire le bilan de trimestre écoulé, et d'élaborer le programme de trimestre abordé. Les erreurs seront relevées et analysées par tous et, dans le but d'évoluer.

Pour lier ces recherches, le Groupe travaillera à l'élaboration de fichiers, de BT, de SBT, de bandes d'enseignement, et de BT sonores propres à l'Algérie.

C'est le contexte du lien où nous procédons à nos recherches, qui définit l'orientation de nos travaux.

Un journal est nécessaire pour lier l'ensemble de ces travaux, pour permettre les plus amples échanges, pour donner à chacun le droit de s'exprimer, pour s'encourager mutuellement aussi. L'Éducateur algérien est édité et diffusé avec la participation d'autres groupes algériens.

Le groupe algérien École Moderne se précise de plus en plus.

Tout ce qui va à l'encontre de ce qui est établi se heurte à divers problèmes car introduire des innovations entraîne toujours des réactions. Mais les promesses sont si grandes, et ne faut-il pas mériter d'être les serviteurs d'une Révolution au service du plus noble des métiers : l'Éducation, qui fait de cet enfant longtemps oublié, un homme.

**Laïd Taïbi**, Président du Groupe, École Moderne d'Alger

## Congrès panafricain de l'École Moderne en décembre 1963

### Mercredi 25 décembre

15h : réception des stagiaires

21h : veillée -constitution des groupes de travail CPI-CP avec C. Bertheloot et Casanova ; CE avec Delbasty et Tabet ; CM-FE avec Gaudin et Giraud ; Arabophones avec Mekki et Belbouri

Projection de film: **l'École Buissonnière** avec présentation et discussions.

### Jeudi 26 décembre

8h : réunion générale -l'expression libre (Pons)

Distribution des plans de travail individuels.

Journal mural. Boîte aux questions.

Mise en place d'un atelier permanent de peinture (Malou) et de travaux manuels (M. Bertheloot) qui fonctionnera tout au long du stage.

10h : travail par groupe. Le T.L., son exploitation.

14 à 16h : ateliers : imprimerie, limographe ; technique d'illustration.

17h : séance plénière : la situation de l'école dans nos pays en voie de développement et les moyens d'y remédier.

21h : réponses boîte aux questions –lecture journal mural-poèmes d'enfants – disques de chansons et musique d'enfants – la musique libre (Delbasty)

### Vendredi 27 décembre

8h : réunion générale. Exploitation du texte libre, la correspondance interscolaire (C. Bertheloot)

9h : séance de travail avec les enfants des divers cours à l'école de garçons Bou- Sfer.

10h30 : l'unité pédagogique de grands (CMI-CM2-FE) en réunion de coopérative. Retour par les andalouses, visites des tombeaux puniques du II s av JC.

14 à 16h : ateliers : imprimerie, limographe, travaux d'histoire, géographie, diaporamas, maquettes.

17h : séance plénière : problème du recrutement et de la formation des maîtres.

21h : boîte aux questions : journal mural, présentation de BT sonores. Film sur Bou-sfer, son école (Tabet)

### Samedi 28 décembre

8h : réunion générale : le calcul vivant ; fichiers auto-correctifs et bandes enseignantes, développement de l'esprit scientifique - M. Berteloot)

10h : ateliers, préparation de bandes enseignantes, couverture du journal.

14 à 16h : la discipline à l'école moderne, organisation du travail (Gaudin)

17h : séance plénière ; recherche d'une pédagogie et d'une technique de travail adaptées à nos pays d'Afrique.

21h : boîte aux questions ; journal mural ; complexe audio-visuel sur le calcul. Présentation de l'ICEM et de la CEL

Danse et musique folkloriques.

Dimanche 29 décembre

8h : réunion générale : les fondements des techniques Freinet. Les méthodes naturelles.

9h : agrafage du journal scolaire

11h : réception des officiels. Visite de l'exposition des travaux des stagiaires

16h : stand CEL

17h : comment démarrer ? 21h : soirée libre.

Lundi 30 décembre

sortie visite de Tlemcen : ses environs, ses ruines, ses cascades, ses minarets, son musée.

Mardi 31 décembre

9h : Travaux des commissions

14h : Reprise des travaux

17h : Séance de synthèse

21h : Séance internationale de clôture.

Compte rendu fait par C. Pons dans l'Éducateur n°10 du 1er février 1964



Congrès panafricain, 1963. Delbasty explique l'utilisation du limographe.

**Notre congrès panafricain**  
Le premier congrès panafricain de l'École Moderne  
par **Claude Pons**

**Oran, 23-31 décembre 63**

*Que ce premier Congrès se soit tenu dans l'Algérie nouvelle, malgré les difficultés économiques et administratives qui marquent les premiers pas de la Révolution, mais dans le climat de reconstruction et d'enthousiasme pour l'avenir où les jeunes éducateurs algériens s'engagent avec une grande volonté, voilà qui symbolise cette première manifestation officielle de l'École Moderne Africaine.*

Il fallait l'admirable ténacité de notre ami Linarès, son dévouement intelligent et sa profonde connaissance de l'Algérie ; il fallait autour de lui cette équipe volontaire et fraternelle du Groupe Algérien de l'École Moderne, pour réaliser et conduire au succès cette rencontre qui semblait encore impossible vingt jours avant l'ouverture.

Le secours indispensable des autorités algériennes, du Ministère de l'Orientation, des Comités de Gestion, l'aide de l'UNESCO et de la coopération franco-algérienne ont permis enfin que ce Congrès d'Oran, par ses travaux, marque une date décisive dans le progrès pédagogique de l'École africaine et dans le développement international de l'École Moderne.

Les 100 stagiaires-congréssistes, venus essentiellement d'Algérie, mais aussi de Tunisie, du Maroc, de Madagascar, inauguraient le nouveau CREPS d'Aïn el Turck. Une délégation de cinq camarades français de l'ICEM complétait l'équipe des responsables que notre ami Bachir Mekki, président du Groupe Algérien, Linarès l'animateur infatigable, et notre ami Chabaane à l'expérience profonde, dirigeaient avec compétence.

\* Une riche exposition internationale de travaux d'enfants : peintures, dessins, tapisseries, poteries et de nombreux documents technologiques réalisés dans les écoles modernes algériennes et françaises, restait à la disposition des Congrégés et des visiteurs.

\* Cinq groupes de travail étaient organisés pour l'étude spécialisée des problèmes pédagogiques, dont un groupe en langue arabe. Chaque groupe rédigeait un journal de stage tout en s'initiant aux techniques de base de l'École Moderne : Expression libre par le dessin, le récit et le texte ; journal scolaire ; correspondance entre écoles ; organisation coopérative de la classe et de l'école.

\* Deux Assemblées générales journalières regroupaient le Congrès :

- soit pour l'étude des rapports sur la situation scolaire dans les pays du Maghreb ;
- soit pour la synthèse des travaux du jour et les débats.

\* Une journée fut consacrée à la visite de l'école pilote que dirige Linarès à Bou Sfer. Les camarades de Bou Sfer ont constitué une équipe de maîtres qui collaborent dans le même esprit. Leur expérience sera relatée dans L'Éducateur Africain. Pour la réunion de la coopérative, ce sont les 4 classes qui étaient réunies sous le préau, avec le bureau dirigé par les élèves et qui préfigure le Comité de gestion.

\* Une séance solennelle émouvante, présidée par M. l'Inspecteur d'Académie d'Oran, connut les nombreuses interventions et les messages fraternels et chaleureux des 26 pays africains où vit l'École Moderne et qui attendent beaucoup de ce Congrès, et des décisions qui y furent prises.

\* La presse et la radio algériennes ont donné des comptes rendus copieux et éloquents sur le Congrès et sur le stage.

\* Pendant la durée du Congrès, les responsables ont fait régulièrement le point des travaux et préparé l'organisation de l'École Moderne Africaine.

\* Lecture a été donnée d'un rapport de Freinet sur le problème de l'Éducation dans les pays en voie de développement. Des motions ont été présentées. Des projets précis sont proposés aux pays africains, dont nous donnons l'essentiel ci-après :

-Création d'un Bureau permanent de l'École Moderne Africaine, adhérent à la FIMEM, à l'OUA (Organisation de l'Union Africaine : Addis-Abeba) et à l'UNESCO. Chaque pays est représenté à ce bureau par un délégué. Le secrétariat est provisoirement assuré par la FIMEM.

Buts de ce bureau permanent :

1. Établir et exprimer la liaison entre les pays africains où sont pratiquées les Techniques Pédagogiques de l'École Moderne.

2. Rassembler la documentation sur les réalisations de l'École Moderne en Afrique.

3. Recueillir les journaux scolaires africains et constituer ainsi la Bibliothèque permanente de la littérature enfantine africaine.

4. Étudier les outils de travail adaptés à l'École Moderne Africaine.

5. Organiser des rencontres d'études et de travail.

6. Fonder et alimenter un musée d'Art Enfantin Africain.

-La Gerbe Africaine. Elle est née aussi à ce Congrès. Elle rassemblera (comme le fait la Gerbe Internationale pour tous les pays), des textes et dessins d'enfants fournis par les écoles.

Pour le démarrage, la Tunisie assure la centralisation. Les dispositions pratiques sont portées à la connaissance des pays intéressés.

-Organisation plus systématique et plus ordonnée de la Correspondance interscolaire, pour les pays d'Afrique.

-L'Éducateur Africain. Les membres des délégations africaines présentes au Congrès ont constaté le besoin d'un organe de liaison. Les nombreuses communications adressées au Congrès par 15 pays africains confirment ce besoin. Un comité de rédaction réunit les responsables de chaque pays intéressé. Le premier numéro de L'Éducateur Africain publiera le compte rendu des travaux du Congrès d'Oran.

-Préparation d'un stage franco-africain cet été en France.

Nous avons rencontré des éducateurs, des administrateurs, des responsables politiques et syndicaux placés, dans un continent en plein développement, devant le problème tout neuf de l'éducation dégagée du joug colonialiste. Et, tout naturellement, ils se tournent vers les expériences libératrices de l'École Moderne. Devant le problème urgent de l'alphabétisation le danger est grand de faire fond sur une pédagogie d'instruction accélérée, où risque d'être délaissée, sous prétexte de « résultats » immédiats, l'indispensable et cruciale préparation profonde des Africains qui doivent bâtir demain un continent nouveau. C'est à nous, c'est surtout à nos amis placés au sein de leur pays en gestation, qu'il appartient de faire triompher une pédagogie d'École Moderne, d'adapter à leurs problèmes l'expérience et les outils préparés par 30 ans de recherches et de réussites ; de peser de toutes leurs forces sur l'avenir et l'éducation dans leur pays. La FIMEM les y aidera.

**Claude Pons**



Le responsable « oiseaux » pèse la ration de blé pour les pigeons.

## Le groupe École Moderne d'Alger

L'équipe d'Oran, animée par Linarès, put très rapidement organiser stages, réunions de travail et même un stage africain (des camarades vinrent de Tunisie, du Maroc et quelques uns d'Afrique Noire). Durant l'année 1964, à l'occasion d'un stage de quelques jours organisé à Bou-Sfer chez R. Linarès par l'Association Algérienne des centres d'entraînement aux méthodes actives d'Alger, un embryon d'équipe fut formé. Madame P. Ména Inspectrice et Mademoiselle Leray furent à l'origine de ce travail. Seule l'aide bénévole de l'AACEMEA permit le regroupement des bonnes volontés.

Durant le premier trimestre de l'année scolaire 1964-65, les contacts entre nous se poursuivirent et c'est ainsi que nous nous retrouvâmes à une trentaine le 18 mars 1965. Les bases de travail furent organisées à l'école Vignard chez L. Rio, à Boufarik chez Madame Rospars et à El Biar chez Madame Naceur. Chaque réunion regroupait une vingtaine de camarades. En septembre 1965, un stage de 6 jours fut organisé à Alger. Il devait regrouper une quarantaine d'instituteurs algériens et français.

Malgré les très mauvaises conditions d'organisation, les difficultés de toutes sortes, ce fut une réussite, surtout grâce au dynamisme de Linarès.

Quatre réunions de travail furent organisées durant l'année scolaire 1965-66 chez Madame Bacconnier, à l'école Patrice Lumumba, chez P. Picard et L. Rio et chez Mohamed Lakhdari. Cinq anciens stagiaires profitèrent de bourses de voyage données par la Mission Culturelle Française et purent ainsi assister au congrès de l'École Moderne de Perpignan durant les vacances de Pâques. Deux matinées pédagogiques nous permirent de parler des techniques Freinet aux Normaliens et Normaliennes.

Malheureusement, le stage de septembre 1966 que nous avions si minutieusement préparé ne fut pas autorisé. Cela fut une amère déception pour nous. Trois instituteurs français avaient obtenu des bourses de voyage de la Mission Culturelle Française. Ils étaient prêts à venir nous seconder.

Le jeudi 17 novembre, nous étions une trentaine. Le départ est donné. Si chacun se sent pleinement concerné et prêt à agir, la présente année scolaire sera fructueuse.

**L. Rio**, année 1966-1967, École Mixte du Parc d'Hydra Birmandreis (Alger)



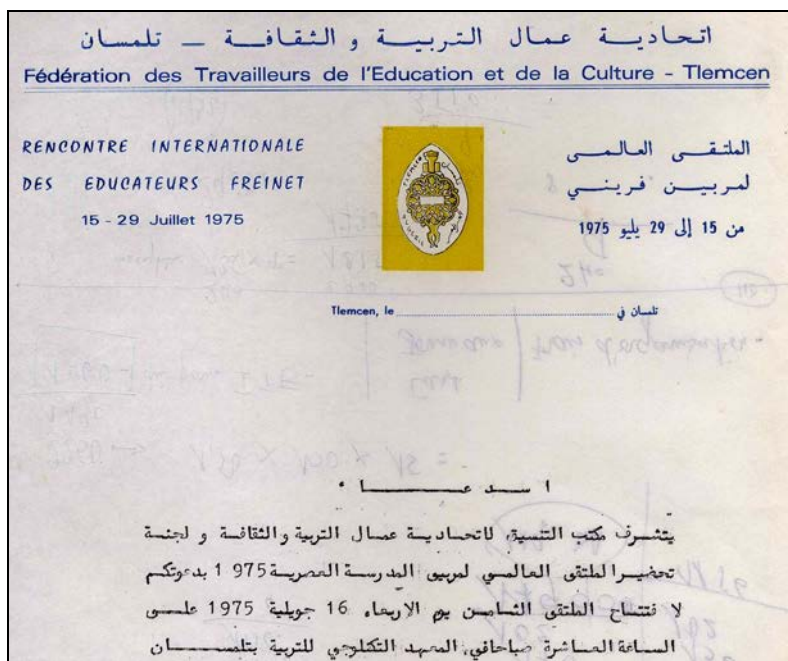
Le 3 avril 1978, une dizaine de camarades se réunissent à Tlemcen pour constituer une nouvelle association : l'ACRAT (Association Coopérative de Recherche et d'Animation pédagogique de la wilaya de Tlemcen qui est officiellement agréée en mars 1980, qui en 1985 s'appelle Coopérative de recherche et d'animation pédagogiques (CORAP).

Mohamed Djebbari en est l'animateur.

### 3) la 8e RIDEF à Tlemcen en 1975

## la reconnaissance internationale

Du 15 au 29 juillet 1975, 321 enseignants Freinet du monde entier se rencontrent à Tlemcen. C'est la reconnaissance du rôle du mouvement algérien. Cette rencontre se déroule à l'Institut de Technologie de l'Éducation.



Lettre d'invitation à la séance inaugurale de la RIDEF.

*Traduction du texte :* Monsieur, le bureau de l'Union des travailleurs de l'Éducation et de la Culture ainsi que la commission de la préparation de la Rencontre Internationale des Éducateurs de l'École Moderne (1975) ont l'honneur de vous inviter à l'inauguration de cette rencontre le mercredi 16 juillet 1975 à 10 heures à l'Institut technologique de l'éducation de Tlemcen.

L'encart de deux pages dans l'Éducateur de mars 1975 dit ceci :

Aucune distinction entre « encadrement » et « stagiaire ». Chacun participe à l'animation et ce qui a été prévu doit simplement aider à une bonne utilisation des locaux, des équipements, permettre un rythme de vie en accord avec le pays, des contacts humains. Dans chaque atelier, plusieurs équipes de 2, 3, 4 personnes s'attacheront à réaliser un projet en ayant recours aux techniques de leur choix. Les ateliers se prendront en charge et seront autonomes sur le plan de l'organisation et du budget.

On peut imaginer une journée-type, appelée à recevoir des modifications par l'assemblée générale des participants.

9 à 12 h : travail par équipe dans les ateliers

Après-midi : activités libres à la discrétion des ateliers

17 h à 19 h : Activités diverses : initiation aux techniques Freinet-atelier : à partir de zéro- Forums de pédagogie comparée -atelier photo : diapos noir et blanc -expression corporelle, etc.

Veillées : Plusieurs sujets seront traités par soirée : présentation de documents, discussions...

Voici les 17 ateliers longs proposés comme pistes et champs d'investigation:

- La famille et son évolution
- La vie quotidienne
- Évolution de la condition de la femme
- Hygiène, santé et médecine gratuite
- Les mass-média
- Poésie, théâtre, contes populaires, musique populaire
- Archéologie, architecture
- Connaissance du milieu naturel
- L'islam aujourd'hui
- Le système scolaire
- La formation des maîtres
- Alphabétisation et formation continue
- Bilinguisme et arabisation
- La révolution culturelle
- Tourisme et artisanat
- Révolution agraire
- Travail, marché de l'emploi, émigration

Le forum de pédagogie comparée (permet aux différents pays représentés d'expliquer où on en est dans la pratique des techniques Freinet ou des activités voisines de celle-ci) :

- Méthodes naturelles d'apprentissage y compris pour les langues étrangères.
- Expression orale, exposés et discussion d'élèves, chants libres
- Textes libres, bandes dessinées, films, montages, journal scolaire, correspondance scolaire.
- Recherches en langue maternelle et mathématique
- Art enfantin, musique libre, théâtre spontané
- Organisation coopérative de la classe, plans de travail, auto-évaluation



Émile, Mimi Thomas et André Lemerrier, chargés de l'approvisionnement en eau de source.

## **Mohammed Benamar Djebbari, un enseignant engagé.**

Il est né le 21 janvier 1918 à Nédroma, où il a fait ses études primaires. Il a fréquenté ensuite l'EPS de Tlemcen de 1932 à 1937. Il a été admis à l'École Normale d'Instituteurs de Bouzaréah en juin 37, comme major de la promotion indigène comptant 30 élèves, au lieu de 20 habituellement sur environ 400 candidats algériens qui se sont présentés au concours d'entrée. Il est mobilisé et part sur le front en 1939. De retour à la vie civile en novembre 1940, il est affecté à l'école de garçons de Nédroma. Titularisé sur son poste, il s'est marié en octobre 1942, mais dès le débarquement américain en Afrique du Nord, le 8 novembre 1942, il est rappelé comme sous officier au 45e bataillon des transmissions à Maison-Carrée.

Sa Compagnie débarque en Provence avec la 1ère Armée française d'Afrique commandée par le général de Lattre de Tassigny. C'est en chantant « C'est nous les Africains qui revenons de loin, nous venons des colonies pour défendre le pays », qu'il participe à la libération de la France, depuis la Provence, en passant par les Alpes, le Jura, les Vosges, l'Alsace et finir la guerre à Grenoble avec les FFI.

Démobilisé en septembre 1945, il rejoint son poste à l'école puis au CEG de Nédroma, enseignant les disciplines littéraires (français, histoire-géo, dessin) puis les sciences naturelles et physiques, pour se fixer enfin en math. Il mène alors dans sa ville natale, en pleine « commune mixte », avec le risque de perdre son gagne pain, une activité intense à la fois pédagogique et nationaliste jusqu'en mars 1956.

La guerre d'indépendance de l'Algérie le contraint à se déplacer avec sa famille à Rabat (Maroc), il enseigne tout en militant à l'OCFLN, d'octobre 1956 à juin 1959 les math, au Collège de premier cycle de Settat puis d'octobre 59 à juin 62 au Lycée Moulay Youcef à Rabat.

A l'indépendance, il retourne en Algérie. Il n'est nullement tenté par des situations importantes et préfère rester dans l'enseignement. Dans un pays dévasté et déserté, il faut tout improviser et refaire «à partir de zéro», surtout dans le domaine de la scolarisation et de l'éducation. Un travail colossal mais enthousiasmant lui échoit. Différentes fonctions, souvent cumulées, lui sont confiées. Il les accepte sans rien refuser, sans rien demander en retour.

De 1962 à 1969, il est inspecteur de l'enseignement élémentaire et moyen bilingue à Tlemcen (4e circonscription comprenant la zone frontière et la ligne Morice, encore truffée de mines).

Ses points forts en tant que pédagogue sont : activité constante de recherche, d'amélioration et de diffusion de méthodes et de techniques pédagogiques innovantes, au niveau local, national et international. Il pratique les techniques Freinet, la méthode de découverte en mathématiques, il est membre du bureau de la FIMEM (Fédération Internationale des Mouvements de l'École Moderne), il est chargé de la confection de la « Gerbe internationale, participe à plusieurs RIDEF et congrès en France, et en Europe, il est un des organisateurs de la RIDEF de Tlemcen en 1975.

Il est l'auteur d'une œuvre autobiographique en 3 tomes (écrit de 1999 à 2002).



Assemblée générale, RIDEF 1975.

Impression d'ensemble de la RIDEF de Tlemcen faite par une participante

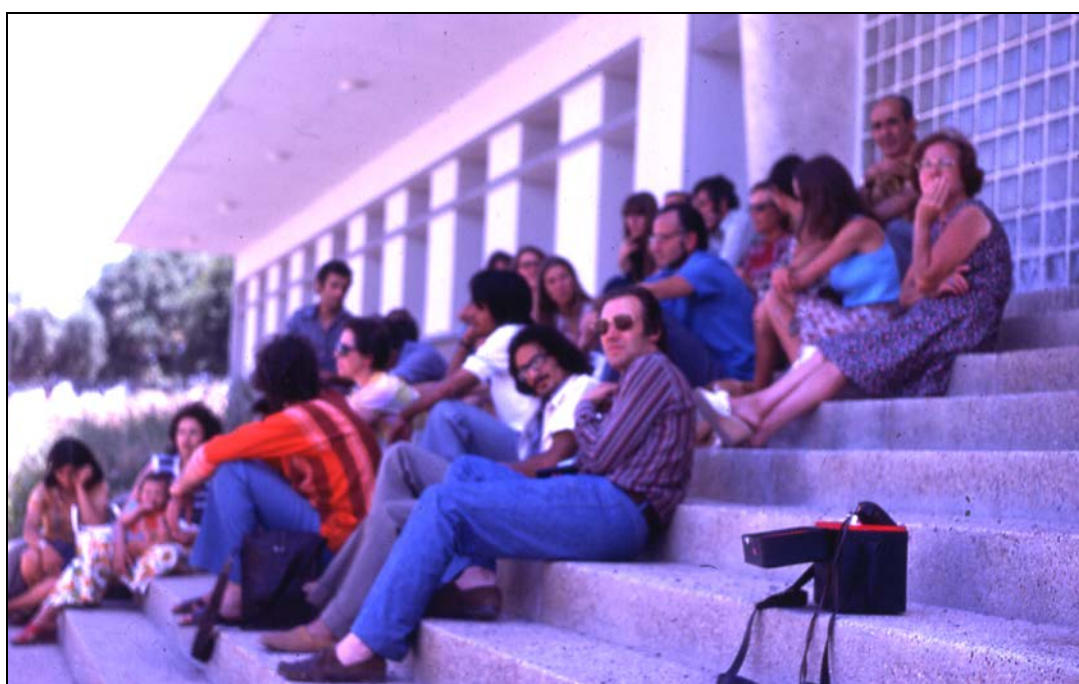
« Grande salle d'exposition. Sur les murs, de larges panneaux où sont exposés :

-des dessins d'enfants, de nombreux albums,

-des lettres échangées par les enfants, par les maîtres aussi,

-d'ingénieuses fiches de recherches mathématiques, grammaticales,... établies sur le thème du mouton de l'Aid, montrent que les événements vécus par l'enfant sont exploités et deviennent le point de départ d'un travail important. Elles semblent avoir été réalisées sans répugnance, avec beaucoup de soins et d'attention et sans doute avec enthousiasme.

Nous avons remarqué entre autres, un album « connaissance de mon pays » particulièrement intéressant par ce qu'il implique des recherches de la part des enfants à la découverte de leur terre et de leur milieu. »



Un moment de détente, RIDEF 1975.

Voici une liste des personnes qui furent présentes à la RIDEF de Tlemcen, faite à partir d'un cahier de comptes tenu par Renée et Germain Raoux. Cette liste n'est pas complète mais donne une bonne vision des tâches importantes qui incombaient aux organisateurs avec une si forte délégation étrangère.

**Les organisateurs algériens :**

BAKHTI Abdelkader  
BELAIDI Malika  
BENACHENDU Mansour  
BENMANSOUR Abderrahim, trésorier  
BENMERZOUK Mohamed  
BENMRAH Chaida  
BEN RAHOU Djameleddin, secrétariat  
BOUKLI-HACEL Salah  
CHELOUFI Said  
DJEJBARI Mohamed, animation  
DJEZIRI Glouti  
GADI Abdelkader  
HAKEM Réda  
HAKKEM Mohamed  
MEHTARI Mohamed  
MRABET Mohamed  
SAIDI Mohamed, secrétaire  
SALAH Aboubekr, matériel  
SELKKHALED  
TABET Aoul  
TALEB Mohamed, gestionnaire

**Les participants :**

BELHALLOUCHE, Algérie  
BELKHAID Chahib, Algérie  
BELKHIRI, Algérie  
BOUREDDADJA Bouabdallah, Algérie  
DECHACHE Kerroun Saida, Algérie  
ELASSA, Algérie  
GHERNAOUT Belabbes, Algérie  
HADDADI Mohamed, Algérie  
HAMMOUM Tahar, Algérie  
LOUNIS Mouloud, Algérie  
MAIGRET Marie-Thérèse, Tizi Ouzou Algérie  
MARCINIAK Michel, Bourmedes Algérie  
WAGNER Daniel, Bourmedes Algérie  
MEDER Ursula, Reiskirchen Allemagne  
WIENEKE Ruth, Berlin-ouest Allemagne  
MALLEM Louisa, Reading Angleterre  
MARTIN Raynald, Liège Belgique  
ABEILLE Colette, Sceaux France  
AMGHAR Fatima, Saillans France  
AUBRY Jean-Pierre, Auneau France  
AUBRY Martine, Auneau France  
AVRIL René, Libourne France  
AVRIL Denise, Libourne France  
BENICHOU Jean-Pierre, Chartres France

BIROUSTE Alain, Montpellier France  
BOCHET Dominique, Gilly-sur-Isère France  
BOCON Jean-Marie, Montbrison France  
BOENNEC Annick, Malesherbes France  
BONNAFOUS Françoise, Carcassonne France  
BOREL Yvette, Poissy France  
BORONAT Annie, Aix-en-Provence France  
BORONAT Aurore, Grandpré France  
BOUGAIN Maryse, Annecy France  
BOUVIER Françoise, Rumilly France  
BROISIN Marie-Thérèse, Chindrieux France  
BRUNET Jacques, Bordeaux France  
CAYOT Monique, Oullins France  
CHAMPAIN Germaine, Montbrison France  
CHARPENTIER Anne, Rennes France  
CHAUCHAT Annie, Montbrison France  
CHAUCHAT Jean, Montbrison France  
CHOQUET Danielle, Paris France  
CHORD Claudine, Libourne France  
CHRISTIANY Michèle, Fougères France  
CLEMENT Andrée, Orry France  
CONNES Nicole, Cuq-Toulza France  
CONTOULY Jacques, Lisle-sur-Tarn France  
COULOUARN Hervé, Rennes France  
DALLOS Arpad, Pierrefeu-du-Var France  
DARMON Michèle, Paris France  
DEJAUNE André, le Plessis Belleville France  
DELIVET Claire, La Ferté-Macé France  
D'HUIT Claudine, Le Mans France  
DUCLOT Josette, Seyssinet France  
DUVAL Claude, Breteuil France  
EMPRIN Marguerite, Aix-les-Bains France  
ESQUENET Odette, Toulouse France  
FALLETTI Marguerite, Lyon France  
FAURE Raoul, Grenoble France  
FUNEL Isabelle, Toulon France  
FUNEL Marie-Thérèse, Toulon France  
GALUS Danielle, Marseille France  
GALUS Patrick, Marseille France  
GARCIA de la ROSA Isabelle, Marseille France  
GELINAS Micheline, Sarrebourg France  
GENET Yves, Grenoble France  
GIROLLET Chantal, St-Pierre-d'Albigny France  
GOURICHON Odile, Auneau France  
GUIDON Angèle, St-André-les-Vergers France  
GUIL Lucien, Sées France  
GUIL Olga, Sées France  
HAMON Catherine, Saint-Pierre-de-Plequin France  
HENRIOT Yolande, Saint-Claude France  
HERITIER Christiane, Saint-Jorioz France  
JAMET Thérèse, Saint-Malo France  
JEAN Gilbert, Marseille France  
JEGOU Raymond, l'Hermitage France

JEGOU Odette, l'Hermitage France  
JEGOU Thierry, l'Hermitage France  
JULLION Annick, Saint-Michel Lapujade France  
LACAZE Alain, Paris France  
LAZARUS Anny, Pessac France  
LE BERT Suzanne, Nanterre France  
LE MERCIER André, Brest France  
LE MERCIER Jeanne, Brest France  
LEBRASSEUR Françoise, La Ferté-Macé France  
LECHNER Christiane, Henridorff France  
LECOMTE Jean-Luc, Fougères France  
LECOMTE Isabelle, Fougères France  
LEMAITRE Claudine, Concarneau France  
LINARES René, Le Cannet France  
LINARES Adri, Le Cannet France  
LINARES Jean-Charles, Le Cannet France  
LINARES René-Pierre, Le Cannet France  
LOCATELLI Anny, Paris France  
LOMBARD Jacques, Aix-en-Provence France  
LOVICHY Chantal, Beaucaire France  
MAGNY Marie-Hélène, Reims France  
MAIN Bernadette, Saint-Geoire France  
MARIN Jean, Bagnolet France  
MARIN Louise, Bagnolet France  
MARTIN Thérèse, Besançon France  
MEYER Odile, Oullins France  
MICHAUD Chantal , Cronenbourg France  
MIGNOT Michèle, Vendôme France  
MIRAMOND Gilbert, Gaillac France  
MIRAMOND Rosette, Gaillac France  
MONCORGE Marie-Noëlle, Montbrison France  
MONEYRON Henriette, Clermont-Ferrand France  
MORIN Eliette, Malesherbes France  
MORIN Jean, Malesherbes France  
MORIN Anne, Malesherbes France  
MORIN Agnès, Malesherbes France  
MUSSAT Marianne, Rennes France  
PARET Jean, Hyères France  
PETIT Dominique, Chaumont France  
PETIT Chantal, Chaumont France  
PINGRENON Jean-Luc, Pont-Sainte-Maxence France  
PINGRENON Raymonde, Pont-Sainte-Maxence France  
POURRET Michèle, Seyssinet France  
PRUNAC Jeannine, Montpellier France  
RAOUX Germain, Nantes France  
RAOUX Renée, Nantes France  
RAVIER Hélène, Bormes France  
REGNIER Jean-Claude, Dijon France  
REGNIER Marie-Do, Dijon France  
RIGAL Bruno, Figeac France  
ROYAUX André, Revin France  
ROYAUX Françoise, Revin France  
ROYAUX Catherine, Revin France

ROYAUX François, Revin France  
ROYAUX Thierry, Revin France  
SENECHAL Denise, Brest France  
SIMON Eric, l'Hermitage France  
SIMON Colette, Rambervilliers France  
SIMON Gabriel, Rambervilliers France  
SLOTAREK Aline, Bresles France  
SOUYRIS Marguerite, Saint-Paul Cap de Joux France  
TABARY Claude, Mehun sur Yèvre France  
TABARY Nicole, Mehun sur Yèvre France  
TALBOT Louissette, Alençon France  
TENDERO Marcel, Marseille France  
TERRAZA Jacques, Pernes les Fontaines France  
TERRAZA Mireille, Pernes les Fontaines France  
TEYSSIE Tine, Fontalba France  
THOMAS Emile, Brest France  
THOMAS Mimi, Brest France  
THOMAS Marie-Paule, Brest France  
URSAULT Sylvie, Paris France  
URSAULT Emmanuelle, Paris France  
URSAULT Marie-Catherine, Poitiers France  
VIGUIE Jacqueline, Paris France  
ZIMMER Bernadette, Orléans France  
BERNIERI Gabrielle, Milan Italie  
CAMPIGLIO Alberto, Milan Italie  
CAMPIGLIO Paola, Milan Italie  
CANDIA Giuseppina, Verone Italie  
CASERTANO Clara, Milan Italie  
CERIANI Vittoria, Pregnana Italie  
DALL'ACQUA Franca, Cremona Italie  
MARCAGGI Jocelyne, Italie  
MARCHI Eléonora, Milan Italie  
RAZZINI Carla, Cremona Italie  
ASSEILI Jane, Liban  
KAMPO Ibrahim, Mali  
DEHBI Ahmed, Erfoud Maroc  
FOUNAS Mohamed, Safi Maroc  
JARROSSON Marie-Blanche, Safi Maroc  
QUOZBOUR Mohamed, Safi Maroc  
SEMENOWICZ Halina, Otwock Pologne  
RUKA Maria, Pologne  
BENABDESSELAM, Tunisie  
BENCHERGUI, Tunisie  
BENHAMIDA, Tunisie  
BHATOUR, Tunisie  
HARICI, Tunisie  
HERMI NOURI, Tunisie  
ISMAIL, Tunisie  
JAMOUCSI, Tunisie  
RIAH, Tunisie  
TRABELSI, Tunisie

## 4) les relations internationales du Mouvement algérien

Relation du MAEM avec la Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne. Membre de la FIMEM depuis 1969, l'Algérie a participé à plusieurs rencontres internationales, outre celle qu'elle organisa à TLEMCEM en 1975.

| n° | date | lieu         | pays            |
|----|------|--------------|-----------------|
| 1  | 1968 | CHIMAY       | BELGIQUE        |
| 2  | 1969 | MONTEBELLUNA | ITALIE          |
| 3  | 1970 | BRATISLAVA   | TCHECOSLOVAQUIE |
| 5  | 1972 | HILLEROD     | DANEMARK        |
| 6  | 1973 | CARTHAGE     | TUNISIE         |
| 8  | 1975 | TLEMCEM      | ALGERIE         |
| 9  | 1976 | PLOCK        | POLOGNE         |
| 11 | 1978 | ARJANG       | SUEDE           |
| 12 | 1979 | LANDERNEAU   | FRANCE          |
| 13 | 1980 | MADRID       | ESPAGNE         |
| 19 | 1992 | POITIERS     | FRANCE          |
| 22 | 1998 | HANNO        | JAPON           |
| 28 | 2010 | NANTES       | FRANCE          |



Stage d'initiation et d'approfondissement à Champorcher dans le Val d'Aoste (Italie) en 1969.

Depuis 2000, le mouvement algérien n'a pas eu les forces et les moyens pour envoyer un représentant aux différentes RIDEF. La présence d'une petite délégation à la RIDEF de Nantes de juillet 2010 est un signe de renouveau. Gageons qu'en 2012 en Espagne, la délégation algérienne sera plus importante.

En 1982, le MAEM est responsable de la publication de la gerbe internationale. Ainsi le numéro spécial contient des textes de 15 pays.

## La RIDEF à Poitiers (France) du 18 au 28 juillet 1992

La Rencontre Internationale des Educateurs Freinet (RIDEF) qui s'est déroulée du 18 au 28 juillet 1992, et qui avait pour cadre cette année, le CREPS de Boivre (Poitiers) n'a pas été seulement pour les trois cents participants la prise de conscience de la valeur de la Pédagogie Freinet dans le monde entier, mais encore un rassemblement de militants convaincus venus des quatre coins du monde pour confirmer leurs idées, leurs expériences, et leurs conclusions à propos de leur métier.

Cette rencontre qui avait pour thème « une bonne éducation pour demain » a été dans l'esprit, le cœur, la continuation de l'œuvre entreprise il y a plus de cinquante ans par Célestin Freinet qui a œuvré sans cesse pour l'Enfant.

Trois cents enseignants représentaient une trentaine de pays. Les travaux en commissions ont débuté le 19 juillet, les stands de toutes les délégations étaient fournis.

L'exposition technologique était très riche. Quant à l'exposition artistique, elle avait pour cadre la salle du bloc d'accueil du CREPS, et a attiré une foule nombreuse qui s'est longuement arrêtée devant l'originalité et la beauté des œuvres enfantines.

Grâce à l'aide financière bienveillante des services de la mission culturelle française, la délégation algérienne était composée de 2 membres :

-M. Haouari Naceur, Inspecteur Général de l'Education et de la Formation à Alger.

-M. Bakhti Abdelkader, Conseiller Pédagogique à Sidi-Bel-Abbès.

Nous avons pris une part active au sein des différentes commissions de travaux et avons tiré le plus grand bénéfice d'échanges réellement fructueux.

Commission : Droits de l'Enfant, Travail individualisé, Éducation à la Paix, Expression libre, Méthode naturelle de mathématique, Audiovisuel



Henriette Moneyron s'entretient avec Nacer Haouari à la Ridef de Poitiers en 1992.

Les réunions des groupes de base composés d'enseignants de différents pays ont été pour nous, l'occasion de nous informer sur les différents systèmes éducatifs dans le monde.

Le mercredi 22 juillet, de 14h à 17h, nous avons fait part aux participants de plusieurs pays : Portugal, France, Finlande, Italie, Brésil, Burkinabais, Colombie, Roumanie, Russie etc. de nos recherches pédagogiques :

Projet de bibliothèque de travail : BT, BTJ, BT2

Travail réalisé sur l'environnement : « L'enfant et la nature »

Reportages : Mon voyage dans les oasis

Exploitation de thèmes du milieu : Le mouton, de l'Aïd, le printemps de chez nous, etc.

La conception du fichier autocorrectif de grammaire et d'orthographe : Conçu pour la 6<sup>e</sup> AF et la 7<sup>e</sup> AF qui a intéressé un grand nombre de participants, particulièrement l'équipe pédagogique de l'Institut Pédagogique de l'École Moderne ICEM (Cannes).

En marge de cette rencontre, il nous a été donné l'occasion de visiter la région de Poitiers, de la Rochelle, Rochefort : (Corderie Royale). Cette rencontre internationale a été pour nous un enrichissement par le contact amical et fraternel de centaines d'enseignants conscients de leur immense responsabilité à l'égard de l'Enfant, et nous ne pouvons que garder les meilleurs souvenirs.

**Abdelkader Bakhti**, le Responsable et Correspondant de la FIMEM en Algérie



Une partie des participants à la RIDEF de Poitiers en 1992.

## L'Algérie à l'UNESCO pour la célébration du Centenaire de la naissance de Freinet

*En marge des rencontres internationales, l'Algérie fut aussi présente pour la célébration du Centenaire de la naissance de Célestin Freinet en octobre 1996 à l'UNESCO.*

Arrivés à Marseille le mercredi 2 octobre 1996, nous fûmes accueillis par les enseignants de l'école la Maréchale d'Aix en Provence.

Le lendemain, nous nous revîmes à l'école citée ci-dessus. Le personnel et les enseignants nous attendaient. Nous entreprenons une visite dans les classes où, à la demande de nos collègues français, nous procédons à une présentation de l'Algérie, de notre ville et de notre école avec nos propres supports visuels (carte, photos, documents).

En possession d'un livre de calligraphie arabe, nos élèves procèdent à une séance d'écriture que les élèves français reproduisent.

Avec les enseignants, nous eûmes un entretien sur notre enseignement (langue nationale, langue étrangère, horaires impartis, loisirs des enfants).

Le 4 octobre, nous assistons aux cours dispensés dans les différents niveaux.

Nous relevons des similitudes avec notre enseignement telles que :

- la prise de parole en début de semaine,
- l'histoire racontée,
- le soutien pédagogique,
- les mathématiques (les cahiers d'exercices de l'élève sont très attrayants),
- la lecture documentaire qui se déroule dans la bibliothèque de l'école gérée par un seul maître (bibliothécaire).

En outre, nous avons assisté à un conseil de classe présidé par un élève. Celui-ci avait pour objectif: la répartition de tâches (entretien de la classe) la régulation des conflits au sein du groupe, l'organisation de l'espace (accès aux outils du travail individualisé) et enfin, l'élaboration des projets (enquêtes, correspondance...). La maîtresse intervenait lorsque la réunion déviait de son but.

Un autre fait attire notre attention, la spécialisation du maître dans une discipline durant toute l'année et qu'il dispense dans une classe autre que la sienne (échange d'élèves de même niveau).



La délégation algérienne lors de sa présentation à la tribune à l'UNESCO.

La délégation algérienne était composée de Khelil Maghnia, Herrat Hamani, Bennaoun Mohamed Zine el Abidine, Attouche Nourredine, Mahmoudi Mouna et Allal Arsalane Tedjini venant de deux écoles primaires de Sidi-Bel-Abbès (écoles Aicha Mouminine et Adim Fatiha).

La réponse à notre question est d'initier les enfants à la vie de collège (contact de plusieurs professeurs) et la maîtrise de l'enseignement des différentes disciplines par le maître (la spécialité diffère d'une année à l'autre).

Nous constatons que tout le personnel est convaincu de la Pédagogie Freinet. L'inscription dans cet établissement est un choix des parents.

Le 5 octobre, nous nous rendons à Paris. Une délégation dont Monsieur Bakhti Abdelkader nous accueille à la gare de Lyon.

Nous sommes conduits à l'hôtel Fauconnier Paris IV où le comité d'organisation de la rencontre nous attendait pour nous remettre les badges et les programmes.

Le 6 octobre, une visite de Paris a lieu pour toutes les délégations étrangères.

Le 7, ouverture des manifestations au palais de l'UNESCO ( voir programme ci-joint).

Nous prenons part à toutes les activités prévues:

a) Présentation des délégations : l'Algérie est le premier pays à présenter sa prestation (message voir contenu du texte).

b) Collaboration de nos élèves dans les différents ateliers de travail

-Mahmoudi Mouna est orientée vers l'expression artistique (dessin, calligraphie)

-Allal Arsalane participe au débat des droits de l'enfant. La performance de cet enfant a valu à notre pays d'être cité en exemple lors d'un débat similaire.

c) Exposition de nos travaux réalisés par la classe de 6e AF durant l'année scolaire 1995-1996 : dessins, travail manuel (petits costumes traditionnels de l'Algérie), poterie, collections de nos timbres, et notre monnaie. Textes avec photos de notre pays, notre ville et notre école.

Les journalistes (TV5 et Antenne 2) sollicitent nos élèves devant notre vitrine pour un commentaire.

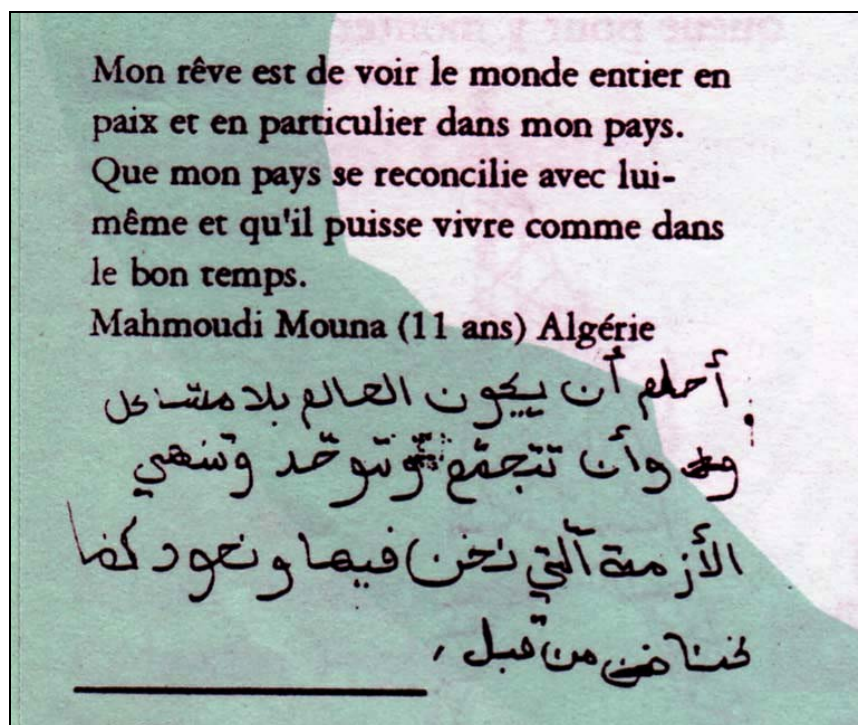
d) Participation à l'élaboration du journal « Unescole » produit en 24h.

e) Quant à nous, nous avons animé une table ronde « sur la correspondance scolaire internationale » avec les chefs des délégations française, russe et polonaise.

Le 8 octobre s'achèvent les manifestations à l'UNESCO.



Première page du journal de la rencontre avec les textes des enfants.



Texte de Mouna, page 8 du journal.

Le 9 octobre, dans le cadre du 50e anniversaire de l'UNICEF, nous sommes conviés par la municipalité de Saint-Hilaire-de-Riez (Vendée). Arrivée à 17h30. Nous sommes accueillis dans le salon d'honneur de la mairie. Nous sommes hébergés par les enseignants.

Le 10 et 11 octobre, à l'initiative de monsieur Jacques Baud, Maire adjoint chargé de l'éducation, nous entreprenons une visite dans les écoles (Freinet, publiques et privées). Notre travail est similaire à celui d'Aix Provence. Néanmoins, un fait mérite d'être signalé ; c'est le soutien pédagogique. Une maîtresse spécialisée est chargée des séances de rattrapage à tous les niveaux (CP au CM2) dans deux établissements, elle travaille en corrélation avec le psychologue et l'orthophoniste.

Le 12 octobre au matin, nous visitons les nombreuses installations sportives mises à la disposition des enseignants (terrains, piscine, plan d'eau) en plus des séances classiques d'éducation physique, la natation, l'apprentissage de la planche à voile figurent dans l'emploi du temps.

Dans la soirée, nous prenons part à un débat sur les droits de l'enfant présidé par le Directeur général adjoint de l'UNESCO, M. Henri Lopez. Celui-ci dressera un état des lieux de l'application de la convention de 1989.

Le Procureur Général du tribunal de grande instance de la Rochelle parle des droits de l'enfant dans la société.

Monsieur Jean Le Gal évoque la place de l'enfant au sein du système scolaire.

Après les allocutions, on laisse libre cours au débat.

Le 13 octobre, inauguration de la maison de l'enfant.

La journée est animée par les enfants qui interprètent des séances mimées pour évoquer les différents articles de la convention.

À l'instar des délégations étrangères (Brésil, Ukraine, Pologne), nous présentons notre prestation comme à l'UNESCO.

Le 14 Octobre, visite de l'exposition « petits d'hommes » qui avait pour but de nous sensibiliser à ce texte de loi.

La rencontre internationale (PARIS) et notre voyage en Vendée avaient pour objectifs de renforcer les échanges culturels, développer les recherches pédagogiques et enfin favoriser l'éveil à la reconnaissance des droits de l'enfant dans le monde.

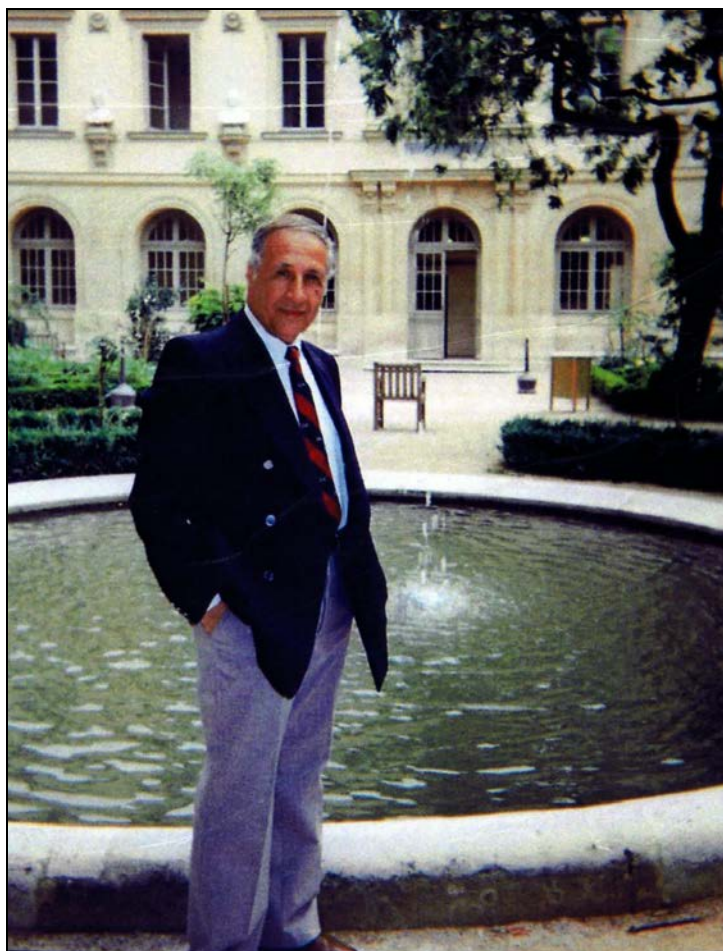
**Maghnia Khelil**, une participante

En l'an 2000, à l'occasion du 45e congrès international de l'ICEM à Rennes, PEMF édite un recueil d'histoire à partir d'un thème donné « il était une fois une vieille paire de chaussures ». Le livre s'intitule : Une vieille paire de chaussures et la classe de 5e du collège de Tilmouni de Sidi-Bel-Abbès (collègue Farid Baz) choisit le texte de Mustapha Selouani, 12 ans.



Dernière page du conte.

## 5) Abdelkader Bakhti, un homme moderne



Abdelkader Bakhti à l'école Normale Supérieure de Paris lors du colloque international « Les écoles et l'Algérie » animé par Michel Launay le 4 juin 2008. (photo Michel Launay)

Abdelkader Bakhti est né en 1940 à Boukhanefis, un gros village situé à 16 km de Sidi-Bel-Abbès. Il est le septième enfant d'une famille de neuf. Après des études brillantes à l'école de son village, il part pour le collège moderne de garçons de Sidi-Bel-Abbès où il fait ses études de la 6<sup>e</sup> à la Terminale. Son frère aîné qui est déjà à Sidi-Bel-Abbès l'aide.

Son père est ouvrier agricole et les études de son fils lui coûtent cher, car à celles-ci s'ajoutent la demi-pension et le transport quotidien entre son village et Sidi-Bel-Abbès. De plus les positions pro-FLN de Kader n'arrangent pas ses affaires avec le gouvernement français. Aussi n'obtient-il pas de bourse. Mais le plan de Constantine d'octobre 1958 prévoyait la possibilité d'enseigner en ayant le BEPC et d'être nommé instructeur pour des enfants qui vivaient jusqu'ici dans des endroits éloignés. Cette politique de regroupement des bourgades isolées a un seul but : empêcher les moujahiddines d'avoir prise sur une population tenue à l'écart. En octobre 1959, il est affecté comme enseignant sans aucune formation pédagogique à Aflou, au cœur du djebel Amour à 172 km de Tiaret dans une région montagneuse où les forces françaises d'occupation sont très présentes. Il enseigne à une classe de CP avec un effectif de 63 élèves, 4 élèves par table (le triple de la norme européenne !). Quelle tâche difficile et ingrate ! Tant d'élèves confiés à un néophyte, Kader doit de plus demander conseils à ses collègues. Naturellement, Kader est inspecté en décembre, soit tout juste deux mois après sa prise de poste. Kader n'en menait pas large.



Université de Sidi-Bel-Abbès : Mellah, professeur, ancien élève de Kader, donne des explications aux étudiantes.

En octobre 1963, l'Algérie devenue indépendante, Kader est nommé à l'école Louis Lumière de Sidi-Bel-Abbès. Il est loin de se douter que cela sera son port d'attache définitif en tant qu'enseignant.

On lui confie la gestion de deux cours préparatoires, l'un le matin, l'autre l'après-midi de chacun 45 élèves. 90 bambins à connaître !

C'est de la rencontre avec Mohamed Hakem que va naître l'engagement de Kader dans le Mouvement Freinet. En effet Mohamed Hakem, enseignant d'arabe, est déjà engagé dans le groupe oranais de l'École Moderne que René Linarès anime. Mohamed et Kader deviennent amis et de fervents adeptes de la Pédagogie Freinet. Tous deux présentent une exposition de dessins et de peintures libres faites par les élèves des deux classes au théâtre municipal de la ville. Cette exposition eut un grand succès et suite à la visite de l'Inspecteur d'Académie d'Oran, ce dernier décide qu'une semaine de l'École aura lieu dans la 4e semaine du mois de juin dans toutes les écoles du département.

A partir de ce moment là, avec ou sans Mohamed Hakem, Kader participe à de nombreux stages. Soit d'apprendre, soit de communiquer...

En décembre 1964 : stage d'initiation aux techniques modernes qui eut lieu à Mazagran, département de Mostaganem.

En avril 1965, il participe pour la première fois au congrès international de l'École Moderne à Brest. Il écrit ses appréhensions dans l'Éducateur.

« Deux années de pratique dans ma classe, un stage d'initiation, allais-je apporter une contribution ? C'était peu, très peu, lors des travaux des commissions. »

C'est là qu'il put pour la première fois (et la dernière) rencontrer Célestin Freinet avec qui il échangea quelques mots. Mais laissons la parole à Kader (Éducateur) :

« A l'entrée de la salle, des panneaux accrochés au mur attirèrent mon attention. Il s'agissait des « invariants pédagogiques ». Sans prêter attention à l'assistance présente, je relevais des notes dans mon carnet, quand soudain, une main se posa sur mon épaule. Me retournant soudainement, je me trouvais face à face avec l'homme à l'imperméable beige. Sa présence fit sur moi une forte impression. Je ne savais quoi dire ; je ne disais rien. J'eus tout à coup un grand battement de cœur, car je devinais que j'étais face à Freinet, celui que je souhaitais tant connaître. Avec le sourire et d'une voix grave, il me questionna sur ma

formation, sur mes premières tentatives dans ma classe. À la fin de l'entretien, il se dirigea vers une table sur laquelle étaient posés des documents, prit un petit livret, une BEM, me la remit et me dit :

« Tu as le temps devant toi, mon petit, continue sur cette voie, mais n'oublie pas qu'il faut aller lentement, mais sûrement. »

Ce fut le déclic et à partir de là Kader fut différent.

« A partir de ce moment-là, je songeais à mes projets pédagogiques en classe. Je sentis également que cette pédagogie moderne entraînait pleinement dans ma vie, et que c'était là un événement d'extrême importance pour moi. »



Congrès de Brest en 1965.

Naturellement, il se lia d'amitié avec les organisateurs de ce congrès : Émile et Mimi Thomas. Et cette rencontre des époux Thomas fut pour lui le début d'une longue amitié.

Organisateur de nombreux stages dans son pays, de 1966 à 1973, Kader participe à la seconde RIDEF en 1969 à Montebelluna, en Italie. C'est là aussi le début d'une nouvelle aventure qui lui fera côtoyer les camarades Freinet du monde entier. En cette même année 1969, il est parmi les pères fondateurs de l'association des Amis de Freinet.

De 1969 à 1972, il est affecté comme maître spécialisé de la Pédagogie Freinet à l'école d'animation pédagogique « Pasteur » de Sidi-Bel-Abbès.

En avril 1972, au congrès de l'École Moderne à Lille (son 3<sup>e</sup> congrès), Kader a l'honneur d'annoncer que la RIDEF de 1975 se déroulera à Tlemcen.

Les expositions se succèdent et font de Sidi-Bel-Abbès un pôle artistique du dessin d'enfants. Ainsi en avril 1973, une grande exposition a lieu dans le local du Croissant Rouge à Sidi-Bel-Abbès. Les ministres de l'Agriculture et de l'enseignement supérieur et de la recherche visitent l'exposition.

Le président de la FIMEM, Roger Ueberschlag interviewe, lors de sa visite à Sidi-Bel-Abbès Kader et Mohamed Hakem, devenu président du MAEM.

Avec d'autres, en 1975, il est un des organisateurs de la 8<sup>e</sup> RIDEF à Tlemcen où Kader et son éternel comparse présentent un atelier original « l'atelier à partir de zéro. » Comment enseigner autrement à partir de rien ou si peu ?

À partir de 1977, Kader devient conseiller pédagogique, poste qu'il gardera jusqu'à la fin de sa carrière. Son activité est essentiellement tournée sur la formation des jeunes collègues et sur l'organisation de journées pédagogiques et de stages où la Pédagogie Freinet tient une place prépondérante.

En 1995, Kader se voit confier deux missions par la FIMEM et par l'ICEM en France :

- Recherche sur l'intégration des enfants étrangers dans la société française : apports philosophiques et pédagogiques de la Pédagogie Freinet dans les différentes cultures.
- Coordinateur des manifestations de la célébration du Centenaire de Freinet à l'UNESCO (conférence internationale, tables rondes, regroupement des enfants du monde...).

En octobre 1996, c'est en tant que consultant de l'UNESCO qu'il accueille la délégation algérienne pour le centenaire de Freinet qui se déroule au siège de l'UNESCO à Paris. Il retrouve avec émotion ses collègues et élèves de Sidi-Bel-Abbès.

Il retourne en Algérie en 1998 pour sa retraite et revient en France pour continuer sa recherche sur l'intégration des enfants étrangers.

Et depuis et jusqu'à maintenant, à l'invitation du gouvernement algérien et/ou d'associations algériennes, il intervient dans des différents colloques sur les droits de l'enfant.

En 2004, Kader intervient lors d'un séminaire à Sidi-Bel-Abbès sur « Repenser l'école ».

Ainsi est-il aussi allé à l'ENS de Paris participer au colloque sur l'Algérie et l'école.

En avril 2010, Kader est intervenu pendant deux jours à l'école Normale Supérieure de technologie de l'enseignement à Oran afin de présenter la pédagogie Freinet, l'histoire du MAEM et les perspectives d'avenir.

Infatigable commis-voyageur de la pédagogie Freinet, Kader est vraiment un « homme moderne ». Dans les deux sens de l'adjectif, à la fois celui que Célestin Freinet accole à l'École, l'École Moderne et aussi dans le sens que lui donne Gaston Berger, né à Saint-Louis du Sénégal, comme il le décrit dans son livre de 1962 « l'homme moderne et son éducation », un humaniste contemporain.

**François Perdrial**, [perdrial.francois@orange.fr](mailto:perdrial.francois@orange.fr)

Dans le cadre de la *Première Journée Nationale des droits de l'enfant*

**Roger Ouvrard**  
Maire d'Argenteuil  
Conseiller Général

**René Chausson**  
Maire Adjoint à l'Enfance

**Chantal Colin**  
Maire Adjointe à l'Éducation-Formation

ont le plaisir de vous inviter à la  
Soirée INFORMATION-DÉBAT sur le thème :

*Pourquoi une journée nationale des droits de l'enfant ?*  
**Quelles suites lui donner ?**

Mardi 19 novembre 1996 à 20 h 30  
Auditorium de l'Hôtel de ville

Avec la participation de :

**Abdel Kader BAKHTI**  
Consultant de l'UNESCO  
Membre de la Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne

**Jean-François BENE**  
Directeur Général Adjoint WL  
(Association "Vacances-Voyages-Loisirs")  
10 ans d'action avec les enfants pour leurs droits

**Marie-Claude BEAUDEAU**  
Sénateur du Val d'Oise  
(Groupe Communiste, Républicain et Citoyen)  
Co-auteur du projet de loi déposé devant le Sénat

**Dominique GILLOT**  
Conseillère Générale du Val d'Oise  
Présidente du Groupe Agir ensemble pour le Progrès du Val d'Oise

*Projection d'un reportage vidéo réalisé par VVL à l'occasion d'une délégation d'enfants à l'ONU*

## L'univers de l'enfant en photos

L'Association des arts plastiques «El Basma» a organisé la semaine écoulée au théâtre régional de Sidi Bel-Abbès, une exposition-photos sur le thème «L'univers de l'enfant» avec la participation de l'artiste et pédagogue Abdelkader Bakhti. Ancien conseiller pédagogique, membre de la Fédération internationale des mouvements de l'Ecole moderne (FIMEM), ce fervent adepte de la méthode de Freinet qui a consacré toute une vie au service de l'enfant, a réalisé sur le thème de nombreux reportages photographiques en Algérie (région du M'zab et du sud oranais) et participé à diverses expositions à l'étranger. «Dès mon jeune âge, confie Bakhti à ses jeunes et vieux visiteurs, la photo a toujours été une passion. Dans ma classe «jardin pédagogique professionnel», je l'ai utilisée comme outil pédagogique au même titre que tous les autres moyens audiovisuels (...).

Avec les enfants, la photo a servi pour nous présenter à nos correspondants, pour l'illustration des albums, la confection de documents, de monographies et, à un certain moment, pour en faire une création artistique authentique et originale qui peut dépasser, et de loin, la simple description du témoignage ».

**M. Mir**

L'atelier « À Partir de zéro » mis en place par Kader à la RIDEF de Tlemcen en 1975.

La particularité de cette activité est la mise en place d'un atelier « à partir de zéro » où les enseignants pourront fabriquer leur propre matériel : limographe, filicoupeur, rouleaux, diapositives, matériels de calcul, et découvrir le spiromatic mis au point par notre camarade A. Bakhti qui permet aux jeunes élèves qui manquent de confiance, à les encourager dans le domaine de la peinture.

### Texte d'une participante à l'atelier :

L'atelier à partir de zéro est aussi une salle de travail où tous s'activent. Si on ne se bouscule pas, ce n'est pas la faute des travailleurs, mais c'est parce que les animateurs Kader et Hakem ont su organiser de nombreux ateliers de sorte que chacun y trouve l'activité de son choix.

Certains s'initient aux techniques de base de la Pédagogie Freinet: le limographe, l'imprimerie. D'autres font de la linogravure, de l'illustration à partir de l'aluminium re-poussé et d'autres encore préfèrent bricoler.

Les bricoleurs y fabriquent leur propre limographe et par la même occasion apprennent à limer... sans lime! en frottant tout simplement le fer fileté sur le sol. Et si l'on remplace les charnières par des paumelles qui sont de petits gonds, on peut fabriquer plusieurs volets ce qui permet d'en avoir un de chaque couleur... Plus de surprise quand on change de couleur.

Mais pour limographier, il faut des rouleaux. Kader nous a montré une raclette confectionnée avec un gros crayon, du carton et du papier glacé, ou bien un morceau de manche de pioche entouré d'un boyau de roue de vélo: tu adaptes un manche et tu peux utiliser ton limographe sur le champ et faire un journal.

Pour illustrer le journal, des gravures sur le lino. Quand il n'y a plus de lino, tu prends du carton fort, tu graves avec des gouges havitielles, tu imprimes.

La différence entre la linogravure et la cartogravure, seule le trésorier la distingue... tu pourras laisser l'enfant tâtonner sans te préoccuper de l'équilibre de ton budget scolaire.

Quelques-uns ont choisi l'illustration par gravure sur aluminium à repousser. Ton dessin étant fait sur le métal avec un stylet, tu remplis les creux de colle, sur l'envers, puis tu fixes sur un support rigide et tu imprimes. Tu peux reproduire ainsi une infinité de tracés même les arabesques les plus entrelacées.

Mais ce qui a eu le plus de succès, c'est le spiromatic. Que tu penses ou non être doué en peinture, tes résultats t'étonneront: une feuille de dessin qui tourne à 78 tours, quelques gouttes de peinture à l'huile et après quelques minutes (2 ou 3), tu peux admirer ton chef d'œuvre. Une bonne technique pour encourager un enfant qui manque de confiance en ses possibilités et l'engager dans des recherches d'harmonie, de couleurs ou de transformation de formes par le mouvement circulaire. Le prix de l'appareil ? Il n'est pas ruineux si tu utilises un vieil électrophone.

Avec du rhodoïd, de la colle et des feutres ou de la peinture à l'huile entre deux épaisseurs de papier calque, les artistes chercheurs ont créé de la peinture dynamique sur diapositives.

Ici, pas de ségrégation, on y travaille de A à Z, de sept à soixante dix ans ou plus, que l'on soit débutant ou vétéran, travailleur ou spectateur tour à tour.

On est bien accueilli et on s'y sent bien.

**une ridéfoise**



Des enfants au travail dans la classe de Kader.



Novembre 2000 : Colloque à Sidi-Bel-Abbès,  
communication de Kader Bakhti lors du colloque « Hommes d'hier et d'aujourd'hui »



Abdelkader Bakhti, lors d'un colloque international à Alger, avril 2001

# conclusion

Les nombreux enseignants praticiens de la Pédagogie Freinet, appartenant au MAEM, souvent au prix d'immenses sacrifices, malgré les difficultés de la vie, ont montré qu'apprendre, pouvait se faire autrement. Ces enseignants travaillaient souvent isolément ou enfermés dans des limites. Le MAEM leur a donné l'occasion de se rencontrer, de s'apercevoir qu'ils ne sont pas seuls, que l'on favorise des échanges qui encouragent, enrichissent, rendent plus sûr, plus confiant et que ces énergies nombreuses deviennent une véritable force qui entraîne une société figée vers une transformation que feront nos enfants à l'avenir.

L'expérience de tant d'années a prouvé que le MAEM fut capable d'assumer une participation efficace à l'édification et à la modernisation de l'École Algérienne. Les efforts associés de tous ses militants accomplissent une œuvre essentielle « élever les enfants, les amener à un niveau supérieur de savoir, de compréhension et de générosité, de sensibilité et d'amour du travail ». Ce devoir de participation à la construction de notre école, le MAEM l'a exercé durant 40 années avec la même pondération, le même dynamisme et la même efficacité pour le plus grand bien de nos enfants, objet majeur de nos préoccupations et de nos espoirs les plus chers. Les membres du MAEM ont senti se nouer des liens d'amitié et d'estime, non seulement entre eux, mais vis à vis de tous ceux qui nous aidèrent dans notre noble tâche, chacun conservant sa personnalité, faisant abstraction de toute ambition personnelle, sacrifiant de bon gré son temps, son budget, ses loisirs et parfois même sa santé. N'est-ce pas cela « servir son pays ! ».

Quand on parle de citoyens qui ont rendu des services à leur pays, on pense presque toujours aux services éclatants qu'a rendu un homme d'état, un grand savant, un inventeur. Penser ainsi n'est pas un tort. À tous ceux qui ont généreusement mis au service de leur patrie, leur force, leur courage, leur intelligence, les honorer est un devoir, néanmoins, il y a des citoyens de l'ombre, grands et pleins de mérite, sans avoir été ni distingués, ni récompensés. Il y aurait déjà à ouvrir une large place parmi ceux qui servent bien leur pays, à tous les oubliés, à tous les méconnus, à tous ceux qui se dépensent sans compter et ne songent même pas à attirer sur eux l'attention publique.

Après avoir jugé indispensable et nécessaire d'évaluer le chemin parcouru et de chercher du regard le visage de ceux qui ont tracé les premiers jalons, nous rendons hommage à tous les éducateurs militants, sympathisants et amis du MAEM qui ont sacrifié leur temps, leurs efforts, pour donner aux enfants du pays un idéal et également l'exemple de ce que sera notre sauvegarde pour l'avenir, la chaleur des relations humaines particulièrement dans un monde bouleversé où toutes les valeurs humaines sont remises chaque jour.

Les terribles événements qui se sont déroulés au cours de ces dernières années avaient fait de notre pays une citadelle sérieusement menacée; cependant la concorde civile et la réconciliation nationale proposées par le Président de la République A. Bouteflika et votées par la grande majorité du peuple algérien, a fait renaître l'espoir de retrouver la paix tant souhaitée par la nation. Aussi, il est urgent et impératif que notre éducation se doit de cimenter fortement l'unité nationale qui possède des racines qu'on ne peut couper et que tout ce qui l'intensifiera, augmentera la force de l'ensemble. Il est du devoir de ceux qui sont équipés pour la lutte, à ceux qui sont animés par les facultés créatrices de prendre sa défense. Ils auront travaillé utilement pour leur pays.

**Abdelkader Bakhti**, bakhti.kader@gmail.com

# remerciements

Je voudrais en mon nom personnel et au nom de mes camarades militants du MAEM, exprimer notre profonde gratitude, notre grande amitié, notre hommage aux nombreuses personnes qui nous ont apporté aide et soutien et l'intérêt accordé à notre travail, à nos interventions lors des congrès, des séminaires, des colloques, des rencontres, les remercier pour les discussions stimulantes des questions fondamentales de pédagogie, pour les correspondances très utiles, pour leur générosité, l'hospitalité, nous procurant l'environnement favorable qui nous poussa à avoir davantage de foi dans notre engagement et notre dévouement pour la construction d'une école populaire et moderne algérienne.

Il m'est impossible de les citer tous nommément, mais particulièrement :

- M. Zerhouni T. inspecteur d'Académie (Oran)
- M. Haouari N. inspecteur général de l'enseignement du français (Alger)
- M. Nacer A. inspecteur d'Académie (Saïda)
- M. Benhamza H. inspecteur primaire (Sidi-Bel-Abbès)
- Mme Taïbi Larbi S. professeur à l'Université et présidente de la Fondation Taïbi Larbi (Sidi-Bel-Abbès)
- M. Sebaa M. inspecteur primaire (Ain Temouchent) doyen du MAEM et l'un des premiers adeptes algériens de l'école moderne.
- M. Djebbari M. inspecteur primaire (Nédroma) qui a servi de courroie de transmission : MAEM Ministère de l'Education, pour l'organisation de la RIDEF à Tlemcen.
- M. Aboubakr S. inspecteur primaire (Ghazaouet), secrétaire général du MAEM depuis la naissance du MAEM
- M. Aldo Herlaut, directeur du Centre culturel d'Oran

## **Hommage et pensée aux militants EM disparus :**

- M. Bentouati A. inspecteur adjoint d'Académie (Oran) président du MAEM
- M. Hakem M. instituteur (Sidi-Bel-Abbès) président du MAEM
- M. Zerhouni B. directeur d'école (Sidi-Bel-Abbès)



Mohamed Hakem, président du MAEM et Kader Bakhti, responsable du groupe de l'École Moderne de Sidi-Bel-Abbès.

## **Hors Algérie :**

### *France*

-Célestin Freinet grand pédagogue français

-Émile et Mimi Thomas, Guy et Renée Goupil, Raoul Faure, Germain et Renée Raoux, Jean Le Gal, Roger et Josette Ueberschlag, Henri Portier, Bernard Monthebert, Roger Billé, Hervé Moullé, Henriette Moneyron, Georges et Annie Bellot, Christian Léo, Jean-Charles et Nadine Huver, François Perdrial, Janine Charron, André Brochard, Paul Le Bohec

### *Belgique*

-A. Hecq et Y. Boland, J. P. Pourtois, Auverdin

### *Italie*

-S. Bosonetto, Clara et Rosa, Dino Zanella

### *Espagne*

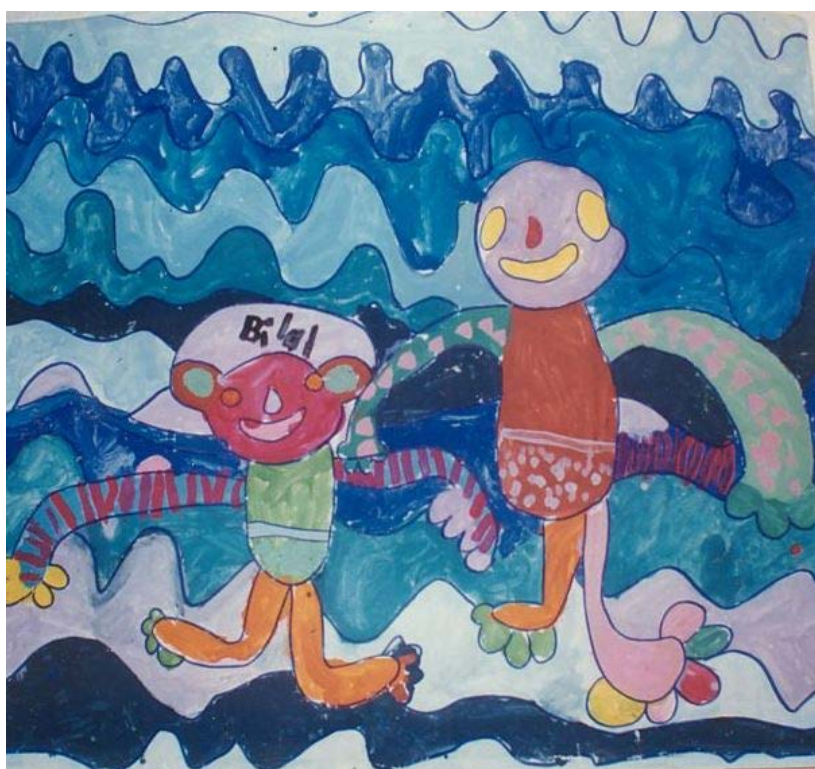
-Carmen Miguel, Térésa Florès, Baltazar

### *Tunisie*

-Chaabane

M. et Mme Behri, pour leur aide efficace, imaginative et pleine de bonne humeur, qui ont mis à ma disposition le matériel informatique.

**Abdelkader Bakhti**, bakhti.kader@gmail.com



Un dessin d'enfant de la classe de Kader.

# adhésion, abonnement, publications et site internet des Amis de Freinet

des bulletins, des livres, des CD, des DVD, des archives...  
par Hervé Moullé

**Les tarifs 2010 :** Le prix de l'abonnement correspond à **3 envois** de bulletins, fascicules ou livres.  
-cotisation à l'association, individuelle et annuelle : un minimum de 7 €  
-abonnement pour **3 envois**: France 20 € Europe 25 € Monde 28 € (port compris)  
Pour nos autres productions, voyez le bon de commande joint au bulletin et sur le site internet.  
**Nom et numéro du compte:** « Amis de Freinet » C.C.P. 2 873 13 F Nantes

---

## ATTENTION

Notez le nom et l'adresse  
du responsable  
pour **toutes** les commandes  
et **tous** les paiements.

## Hervé Moullé

école  
53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf (France)  
tél-rép : 02 43 70 86 70  
email : moulle@ecolebizu.org

---

**Le courrier personnalisé** qui accompagne un bulletin vous informe de l'état de votre abonnement et l'étiquette d'envoi sur l'enveloppe porte le numéro du dernier bulletin qui doit vous être servi.

exemple: [adhérent **2010** abonné jusqu'au n° **94**]

Merci de vous mettre à jour auprès du responsable indiqué ci-dessus.

**Remarques importantes:** Adressez au responsable les chèques bancaires et postaux, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés. L'envoi direct au CCP complique la gestion.  
S'il se produit un changement de votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le signaler.  
Si vous avez une adresse email, faites-nous la parvenir pour être tenu au courant de nos activités.

**Un bon de commande** avec la liste à jour des publications des Amis de Freinet est joint à l'envoi de chaque bulletin. Il est aussi imprimable sur le site internet. Il peut aussi vous être envoyé par la Poste ou par mail (demande à faire auprès du responsable). Vous pouvez aussi demander des copies d'articles publiés dans des bulletins, la liste complète se trouve sur le site internet.

**Le site internet** des Amis de Freinet est une mine de documents. Vous y trouverez tous les sommaires des bulletins avec des articles anciens, des photos, des expositions et un grand nombre d'archives comme les articles publiés dans l'École Émancipée, Clarté, les Humbles, Monde, Notre Arme... les circulaires et bulletins de l'Imprimerie à l'école et des livres en texte intégral.

Site web: **www.amisdefreinet.org**      Messagerie: **moulle@ecolebizu.org**

---

Bulletin des Amis de Freinet n° 92 de juin 2010

|                           |                                                                                                                    |
|---------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Comité de rédaction ..... | Mimi Thomas, Jacqueline et André Bourdet, Janine Charron,<br>Renée Raoux, Renée Goupil, Guy Goupil et Hervé Moullé |
| Fabrication .....         | Hervé Moullé                                                                                                       |
| Site web .....            | www.amisdefreinet.org                                                                                              |
| Messagerie internet ..... | moulle@ecolebizu.org                                                                                               |
| Correspondance .....      | Guy Goupil 13 résidence du Maine 53100 Mayenne (France)                                                            |
| Commande et paiement ...  | Hervé Moullé école 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf (France)                                                            |

